



Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

Numéro 3 • Juillet 2001

Les Échos de Saint-Maurice

Nouvelles de l'Abbaye

*Revue éditée par
l'Abbaye de Saint-Maurice
96e année.*

*Quatrième série
Numéro 3. Juillet 2001*

Comité de rédaction

Chanoines
Olivier Roduit
Jean-Bernard Simon-Vermot
Yannick-Marie Escher

Expédition

Frère Serge Frésard

Administration

Chanoine Jean-Paul Amoos

Abonnements

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

Impression

Copy Service Pillet, Martigny

Toute correspondance relative

aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice
Abbaye, Case postale 142
CH-1890 Saint-Maurice

Couverture

Les stalles de la Basilique.

Photo Boissonnas, Genève (cf. p. 59)

Crédit photographique

Sœurs de Saint Maurice : 30, 31. Paroisse St-Sigismond : 33, 34, 35, 36. L. Maillard : 20, 21. J.-Y. Gabbud : 32. O. Roduit : 1, 5, 6, 8, 10, 12, 13, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 41, 43, 44, 45.

Sommaire

1. La sève de nos vies
Mgr Joseph Roduit
2. Ainsi meurent les prêtres...
Guy Gilbert
3. Éditorial
Olivier Roduit
4. Chronique de l'Abbaye
Jean-Bernard Simon-Vermot
22. Patrick Bosson docteur en théologie
Andrea Grillo
24. M. Georges Charrière
Mgr J. Roduit et Marion Perraudin
26. Mission accomplie
Edouard Gressot
30. Pour le respect de la vie
Sœur Camille
32. Dernières images du 850e de Bagnes
Olivier Roduit
33. La rénovation de l'église Saint-Sigismond
Charles Neuhaus
38. Madeline Diener
Marie Jeanne Coloni
41. Chronique du Collège
Michel Galliker
46. Stéphane Lambiel
Jérôme Favre
48. L'Octogaune
Olivier Roduit
49. Chronique des Anciens
Olivier Roduit
50. Les Rencontres de Saint-Maurice 2000
Michel Tinguely
52. 50 ans de diplôme en Bavière
Edmond Amacker
54. Spiritualité canoniale
Jean-Bernard Simon-Vermot
59. Travaux et générosités
Olivier Roduit
60. Chronique des livres. Reçu à la rédaction
Olivier Roduit

ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 142

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Site internet : www.stmaurice.ch

E-mail : mail@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h35 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h20 Office des Complies

Jours de fête

Messe pontificale à 10h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission
en envoyant vos timbres-poste à
Frère Serge Frésard, Case postale 142,
CH-1890 Saint-Maurice

PÈLERINAGES

Organisation et accueil :

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél. : [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax : [0041] (0)24 486 04 05

TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites :

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques) :
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin :

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août : 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre : 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre : 15h00.

Dimanches et des jours de fête : fermé le matin

Lundi : fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,

par écrit à l'adresse suivante :

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

ou par Fax : [0041] (0)24 486 04 05

Groupes : CHF 2.- par personne

Visites individuelles : offrande libre.

Toutes les visites sont guidées.

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE
Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis
Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit !

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse !

Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE
CASE POSTALE 142
CH-1890 SAINT-MAURICE

LA SÈVE DE NOS VIES

Le temps des vacances estivales nous permet de vaquer à quelques occupations inhabituelles. En général chacun reçoit plus de revues qu'il ne peut lire et il n'est pas rare qu'on laisse de côté telle ou telle lecture, tel ou tel article en se disant qu'on le lira « quand on aura un peu de temps ».



Chères lectrices, chers lecteurs des Échos de Saint-Maurice, puissiez-vous prendre un peu de temps pour parcourir les nouvelles que vous recevez par notre revue. Il est un proverbe que j'aime citer souvent :

« Dans la forêt, un arbre qui craque fait beaucoup plus de bruit que toute la forêt qui pousse ».

La presse et les médias en général sont fort préoccupés des branches qui craquent et en répercutent le bruit chaque jour. Mais nous, nous ne devons pas oublier la sève qui ne fait pas de bruit. Car c'est la réalité de la vie.

Ces centaines d'étudiants de notre collège qui ont progressé d'une année scolaire, ceux qui ont franchi le cap de la maturité, cela ne fait pas de bruit, mais que cela fait du bien de voir une jeunesse capable d'assiduité et de fidélité ! Des chanoines qui chaque jour, fidèlement, se réunissent à la basilique pour la Messe et la prière chantée, selon une tradition de quinze siècles, cela ne fait pas beaucoup de bruit, mais c'est de la sève spirituelle qui coule dans les esprits.

Tous les jeunes retraitants de nos camps-retraites dans les hospices ou au chalet des Giettes ; tous les pèlerins de la basilique et du trésor, cela ne fait pas beaucoup de bruit, mais que de fruits de vie intérieure.

Que cet été laisse monter en chacun de nous la sève qui est à l'arbre ce que « l'amour de Dieu est dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné ».

*+ Joseph Roduit,
Abbé de Saint-Maurice*

AINSI MEURENT LES PRÊTRES...

Dans la sacristie, une quinzaine de prêtres entourent le cardinal Billé, archevêque de Lyon. Nous allons entrer dans la basilique de Fourvière. Soudain, un prêtre âgé s'affaisse doucement, s'accrochant à deux jeunots de l'Église qui le retiennent. Nous nous précipitons. On l'allonge. Un malaise, peut-être... Un docteur arrive sur-le-champ. On part célébrer. Il meurt à la sacristie, pendant la consécration.

Je me souviens alors de mon curé, usé par sa tâche qu'il a assumée jusqu'au bout. J'allais tous les jours le visiter à l'hôpital. J'avais 15 ans. Bourru, pète-sec, directif, il n'était pas très facile de contact. Mais la maladie qui le dévorait l'avait rendu proche, calme et serein. Mes visites le réjouissaient fort. Il ne me le disait jamais. Je n'avais qu'à regarder ses yeux pour comprendre que j'étais sa relève et que c'était sa joie. C'est en entrant une dernière fois dans sa chambre qu'il m'a tendu les mains. Je me suis avancé et il a expiré dans mes bras, en articulant une dernière phrase que je n'ai pas comprise. Sans aucun doute, il me passait le témoin dans son dernier soupir. Usés, les prêtres, ils le sont. Jusqu'à la corde. Mais ils vont jusqu'au bout de leur mission. Partout, je les vois assumer mille petits services qui soulagent leurs confrères aux multiples paroisses. Ils sont parfois à des années-lumière de ce que vivent les jeunes prêtres. Qu'à cela ne tienne, ils restent. Quelle est la profession où l'on dure ainsi, bien au-delà de la retraite fixée par la loi ?

Ayons pour ces « dinosaures » de l'Église la tendresse de ceux et celles qui admirent leurs petits pas où leurs dernières forces sont jetées. Visitons-les. Aimons-les. Souvenons-nous de leurs multiples charges, de leur passage d'un Vatican à un autre. Ils sont passés d'églises pleines à des temples déserts. D'une pastorale triomphante à une Église qui semble ne rien signifier pour le monde. Ces « baroudeurs » sont des apôtres au cœur de feu. Réjouissons-nous de leur présence dans l'Église. Réchauffons-nous auprès de leur cœur usé par les labeurs. Ils restent des priants super-actifs. Et ils sont des « guetteurs » d'aurore. La leur qui pointe, par la proximité de l'éternité qui approche. La nôtre, par leur combat inlassable qui nous permet de continuer à faire renaître l'Église sur les chemins de l'Espérance.

Guy Gilbert Prêtre éducateur

Texte paru dans La Croix du 27 mars 2001, p. 23

ÉDITORIAL

Le rédacteur en chef et homme à tout faire des *Échos de Saint-Maurice* a le plaisir de vous offrir aujourd'hui 60 pages de *Nouvelles de l'Abbaye*.

Après un numéro 2 de 68 pages, les supérieurs de l'Abbaye nous avaient demandé d'alléger cette troisième livraison. Mais il y a tant à dire !

La communauté des 68 chanoines est bien vivante et active, à preuve ces nombreuses pages de chronique !

L'Abbaye et son Collège ont de nombreux amis, à preuve ces belles pages de la chronique des Anciens !

Et nous profitons de ces lignes pour nous réjouir de la bonne collaboration qui règne entre les Échos et l'Association des Anciens : nous avons même des projets bien ambitieux.

Nous ne saurions terminer sans oublier de dire un tout grand MERCI aux nom-

breuses et généreuses personnes qui ont fait bon usage du bulletin rose encarté dans les Échos — dont l'abonnement, rappelons-le, est gratuit.

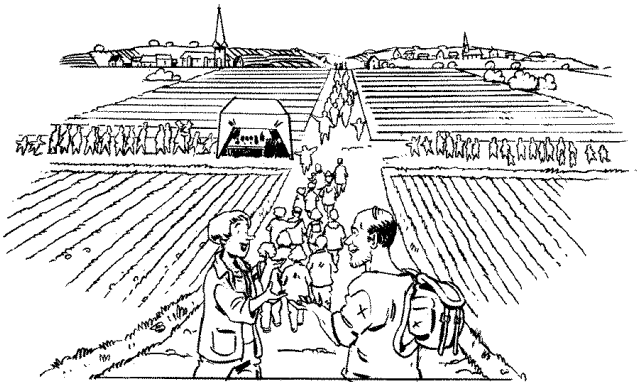
Cette revue est créée par des *amateurs* qui *aiment* leur Abbaye. Tout n'est certainement pas parfait, mais ce qui est fait, l'est fait par passion !

Et vous, chers lecteurs, si vous nous aimez, faites-nous connaître à vos amis, car, dit-on, « les amis de nos amis sont nos amis ».

Les chroniques de ce numéro couvrent la période de la Saint-Maurice 2000 au samedi après Pâques 2001. Les contributions pour la prochaine livraison devraient nous arriver pour le 15 novembre 2001 afin que nous puissions vous offrir un beau cadeau de Noël.

Bonne lecture et bon été à toutes et à tous !

Chne Olivier Roduit



CHRONIQUE DE L'ABBAYE

Nous voilà entrés dans un nouveau millénaire. Que sont ces « aujourd'hui » qui se succèdent et forment la trame de notre brève existence à l'échelle des siècles et des millénaires ? Des pas de fourmis, mais ces pas minuscules, nous devrions les faire, après la grâce de l'année jubilaire, avec un élan nouveau, comme le pape Jean-Paul II nous y exhorte dans sa récente lettre apostolique Novo millennio ineunte : « Si notre pèlerinage a été authentique, il nous a comme dérouillé les jambes pour le chemin qui nous attend ». Élan nouveau pour mieux prendre conscience de l'appel du Seigneur, pour entretenir vive la flamme de notre idéal, et réaliser ensemble dans le quotidien les grands axes de notre charisme communautaire.

Voici quelques traces de ces « pas de fourmis » depuis l'automne dernier.

Dimanche 1^{er} octobre

L'élan enthousiaste de l'année jubilaire continue à nous amener des pèlerins : le dimanche 1^{er} octobre, un fort groupe de fidèles d'une paroisse de Belgique dédiée à saint Maurice, rentrant d'Italie, fait halte à Agaune et participe à notre messe conventuelle.

Samedi 7 octobre

Des membres du Mouvement sacerdotal marial passent toute la journée à Saint-Maurice ; ils sont conduits par leur aumônier le Père Joseph, osb, de Longeborgne, qui leur donne un enseignement portant sur le thème : « De Marie à la Trinité ». Un peu auparavant, un groupe de veuves du Jura français

s'était aussi rendu en pèlerinage à la basilique. Et la liste peut s'allonger.

Dimanche 15 octobre

Messe radiodiffusée. Au beau milieu du sermon, panne d'électricité ; il y a des situations où il faut avoir la tête sur les épaules : M. Amoos, le prédicateur, ne se laisse pas déconcerter, imperturbable, il poursuit son homélie et si les auditeurs de la radio doivent fermer leur poste, les fidèles présents ne sont pas privés de son éloquence. Cette panne se prolonge de façon anormale : c'est qu'elle est liée en effet aux intempéries qui ces prochains jours seront dévastatrices. On se souvient des inondations

catastrophiques provoquées par les crues du Rhône, des morts et des dégâts qu'elles ont entraînés.

Mardi 17 octobre

Le Père-Abbé s'envole pour Rome, délégué par la Conférence épiscopale de Suisse pour présider, comme responsable du dicastère de la mission, au jubilé missionnaire.

Vendredi 20 octobre

Chapitre général. Un Chapitre est toujours un moment bienvenu où s'intensifient les liens communautaires, à la faveur des problèmes discutés et des orientations qui se précisent. C'est bien dans ce sens d'une vie fraternelle renouvelée que le Père-Abbé nous exhorte, dans son entretien initial. La source en

est évidemment la vie spirituelle. Est ensuite abordée la question missionnaire : quelle réponse donner à la demande qui nous est faite d'envoyer des confrères à Madagascar pour y fonder un prieuré canonial sur un terrain acheté il y a 20 ans déjà ? La communauté accepte d'envisager la chose et d'y réfléchir. On se penche alors sur le projet de rénovation du Trésor : au terme des délibérations, on renonce à une alternative qui avait été proposée, pour adopter le projet étudié avec beaucoup de soin par la commission *Pro Agauno*, quitte à faire des amendements. Ce projet prévoit une excavation dans le rocher.

Samedi 21 octobre

Nous entourons notre doyen d'âge M. Léon Imesch pour son 90^e anniver-



Le Président de Saint-Maurice, M. Georges-Albert Barman, écoute avec attention le nouveau nonagénaire, M. Léon Imesch. A droite, l'abbé Paul Bruchez.



Un feu d'artifice illumine la table pour fêter les 90 ans du chanoine Imesch qui avait invité pour l'occasion le docteur Léonce Delaloye.

saire. Déjà la veille, profitant de la présence de la majorité des confrères venus pour le Chapitre, nous lui avons fait fête. Ce matin, il tient à présider lui-même la messe conventuelle : le ton assuré de sa voix et ses gestes prouvent qu'en dépit de son grand âge et de sa béquille, il garde bien sa vitalité et tout son esprit de foi. En début d'après-midi, le président de commune M. Georges-Albert Barman accompagné de M. Nicolas Farquet, conseiller municipal, viennent lui présenter les vœux de la ville et lui offrir un cadeau qu'il a préféré au trop bourgeois fauteuil traditionnel.

Lundi 23 octobre

Les cours de théologie reprennent à l'université de Fribourg. Nos deux jeu-

nes profès simples, Cédric Chanez et Jean-Baptiste Farquet, s'y sont rendus hier soir pour commencer leur formation théologique, tandis que Yannick-Marie Escher aborde déjà sa 5e année de théologie. Chaque samedi, tous trois rentrent à Saint-Maurice et sont heureux de se replonger dans le climat religieux de l'abbaye. Ils n'en ont pas moins une certaine vie régulière au Salesianum où ils logent, du fait notamment qu'ils sont chargés de quelques offices liturgiques auxquels participent des étudiants ; chaque jeudi, leur Père-Maître M. Roland Jaquenoud va les trouver. Celui-ci d'ailleurs vient de rentrer d'un pèlerinage en Espagne, où un groupe de laïcs de la région lausannoise lui a demandé de l'accompagner comme aumônier pour visiter des monastères de carmélites, entre autres celui d'Avila. Il en rapporte le souvenir d'une grande ferveur parmi les jeunes carmes et carmélites de ce pays, les monastères les plus austères étant ceux où les vocations abondent le plus.

Mercredi 1^{er} novembre

En la fête de la Toussaint, la messe pontificale de 10 h 30 est paroissiale, chantée par le Chœur-Mixte de Saint-Maurice. Le souvenir des morts est évoqué comme chaque année déjà dans l'après-midi de la Toussaint par une célébration au cimetière. Le lendemain, en la commémoration de tous les fidèles défunts, le chœur de Neuchâtel *In illo tempore*, qui met ses prestations musicales au service des cultes liturgiques, vient chanter la messe de requiem de Vittoria à notre Eucharistie du soir.

Samedi 4 novembre

Journée annuelle de l'Association des Anciens du Collège. Cette journée est consacrée à l'écrivain valaisan Maurice Chappaz, qui a fait ses études dans notre collège. Un compte rendu détaillé en est donné p. 00.

Lundi 6 novembre

Frère Laurent est victime d'un accident près de Troistorrents : rendant visite à un ami et examinant avec lui sa vigne, il tombe malencontreusement et entraîne dans sa chute une lourde bétonneuse qui bascule sur lui et lui écrase le bras... Plusieurs semaines d'hôpital, et le voilà vaillamment debout et à l'œuvre dans sa menuiserie... ; on n'est pas le neveu du bienheureux Maurice Tornay pour rien !

Mercredi 8 novembre

A la Toussaint des Chanoines Réguliers, pour marquer le Jubilé canonial, les confrères du Grand-Saint-Bernard sont invités à passer une journée à Saint-Maurice. Le matin, ils visitent nos lieux abbatiaux guidés par le Père-Abbé et le Prieur ; puis tous ensemble, nous chantons l'Office des lectures au chœur — une belle et impressionnante assemblée louant et invoquant le Seigneur au nom de tout le Peuple de Dieu. Le repas de midi est une excellente occasion de mieux se connaître mutuellement ; puis une visite du collège, une montée à Notre-Dame du Scex et un goûter achèvent cette journée où l'on ressent si bien le « *Ecce quam bonum et jucundum* » augustinien : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble

et d'être unis » (ps. 132,1). Il ne nous reste plus qu'à rendre la politesse à nos confrères du Grand-Saint-Bernard par une visite à la prévôté de Martigny.

Mercredi 15 novembre

Le Conseil presbytéral de Sion organise à Martigny une journée de formation pour les prêtres du diocèse, à laquelle participent quelques confrères de l'abbaye et des paroisses. Le Père Jean-François Noël, moine apostolique à Aix-en-Provence, parle des difficultés psychologiques dont souffrent certains prêtres. Dans bien des cas, dit-il, un traitement psychiatrique peut être indiqué et bénéfique. S'appuyant sur des exemples vécus, il montre qu'en ces situations délicates, il faut savoir à la fois utiliser avec réalisme les moyens humains et mettre sa confiance en Dieu et dans les lumières de l'Esprit Saint.

Ce même jour, plusieurs confrères visitent l'atelier où nos stalles sont en réfection : le travail précis et qualifié de M. Claude Veuillet les enthousiasme.

Samedi 18 novembre

Un concert sortant de l'ordinaire attire à la basilique de nombreux auditeurs : l'émission radiophonique *Le kiosque à musique* a pris l'initiative d'unir en une sorte de symphonie des chants des principales religions du monde : après une introduction à l'orgue telle qu'on peut l'entendre chaque dimanche, des moines bouddhistes tibétains du Mont-Pèlerin en habits safran prennent place dans le chœur où ils entonnent de leurs voix gutturales des chants religieux accompagnés d'un tintement de clochet-

tes — des chants typiques de ces antiques traditions tibétaines que seul l'exil à l'étranger peut sauver de la persécution chinoise. Suivent alors des hymnes hindoues à la Mère divine, dont le silence final marque de façon impressionnante la profondeur, des chants hébreux dont les accents émouvants nous rappellent les psaumes. Enfin de nombreux chœurs tant catholiques que protestants nous font comprendre combien tous les disciples du Christ sont proches les uns des autres. Voilà bien un reflet du pluralisme religieux actuel, et l'on pense spontanément à la symbolique « journée d'Assise ». Notre *laus perennis* n'aurait-elle pas pour mission aujourd'hui, dans la fidélité à l'unique Sauveur et l'ouverture à l'Esprit partout

à l'œuvre, de devenir louange de tous les peuples ?

Vendredi-samedi 24-25 novembre

Entre ces deux concerts, la récollection mensuelle qui nous introduit à l'Avent est animée par le Père-Abbé. Il centre son entretien sur le Christ Jésus (*Dominus Jesus*, ce beau titre qui ces derniers temps a si malencontreusement été l'objet de polémiques superficielles, au lieu d'inciter à une réflexion en profondeur). L'évangile de saint Luc, qu'on lit en cette année C, est celui qui parle le plus du « Seigneur ». Après avoir développé quelques aspects spirituels propres au troisième Évangile : accent mis sur l'Esprit Saint, importance de la prière, sens de la pauvreté, de la miséri-



Dans son atelier de Monthey, M. Claude Veuillet explique les travaux qu'il a entrepris pour restaurer les stalles de la Basilique.

corde, le Père-Abbé achève par une méditation sur quatre noms du Seigneur Jésus, repris d'Isaïe, dont chacun peut être le symbole des quatre semaines de l'Avent : « Merveilleux-Conseiller », « Dieu fort », « Père à jamais », « Prince de la paix ».

Dimanche 26 novembre

Huit jours après, c'est l'Ensemble vocal de Saint-Maurice qui donne un concert à la basilique en l'honneur de sainte Cécile. Sous la direction de Pascal Crittin, il débute par une messe d'André Campra écrite « à la plus grande gloire de Dieu » : elle nous transporte dans le Versailles du XVII^e siècle. On revient ensuite à l'abbaye d'Agaune avec des œuvres de nos confrères Louis Broquet (*Hymne à la Sagesse, Hymne à la Charité*) et Marius Pasquier (*Chantez au Seigneur, Étoile du matin*). L'atmosphère de Londres enfin est évoquée par des pièces de plusieurs auteurs anglais, entre autres un beau *Pie Jesu* de John Rutter. Des œuvres fort diverses mais unifiées par la pure louange : « *Praise the Lord !* »

Jeudi 7 décembre

La veillée traditionnelle de l'Immaculée-Conception, cette année, est célébrée entièrement à la basilique en raison de la réfection de l'église Saint-Sigismond. Elle est animée avec beaucoup de ferveur par des jeunes ayant participé cet été aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Rome. Sœur Camille de la Clinique Saint-Amé donne un magnifique témoignage que vous pourrez lire en page 00. À 22 heures, l'Eucharistie est

présidée par Mgr Norbert Brunner, tandis que — un signe de plus de l'excellente collaboration qui existe entre le diocèse de Sion et le Territoire abbatial — Mgr Joseph Roduit fait de même à la cathédrale sédunoise.

Dimanche 10 décembre

Noël approche : les Jeunesses musicales et l'orchestre du collège, selon leur coutume, nous y préparent par un concert à la grande salle du collège. Mais il a fallu faire face à un imprévu : la troupe française qui devait interpréter la *Flûte enchantée* de Mozart a eu un empêchement... On a dû improviser, et ce fut une réussite : le concerto de la nuit de Noël de Corelli a mis tout le monde dans l'ambiance du temps liturgique, et l'on a pu ensuite admirer de jeunes artistes, entre autres la pianiste Béatrice Berrut dans une rhapsodie hongroise de Franz Liszt, des violoncellistes, de belles voix de solistes dans des morceaux de Charles Gounod, Gabriel Fauré, etc.

Le soir du même jour, Mgr J. Roduit rentre par avion de Constantinople : il nous fait part des cérémonies d'inauguration d'une rue consacrée à Jean XXIII auxquelles il a assisté, délégué par la CES. Enthousiasmés par le « bon pape Jean » qui a été nonce apostolique à Constantinople, les habitants de cette ville, gouvernement musulman en tête, ont baptisé de son nom une de leurs rues, la rue « Papa Roncalli ».

Samedi 16 décembre

Lors d'un café-contact, on fait des prévisions pour le temps de Noël-Épiphanie ; puis le Père-Maître M. Roland

Jaquenoud nous donne de bonnes nouvelles de nos jeunes théologiens à Fribourg ; comme il est aussi maître de chœur avec M. François Roten, il nous



Pendant l'Avent, les membres de l'aumônerie ont vendu du thé et des chocolats lors des pauses du matin au profit de l'association « Points-Rencontre » et de Caritas-Valais. L'action a rapporté la belle somme de Fr. 2'200.-.

exprime également des avis concernant la liturgie. Enfin M. Henri Pellissier, responsable de maintes questions matérielles, a été mis en émoi par une récente alerte au feu (en réalité une fausse alerte, mais qui nous a valu l'arrivée immédiate des très consciencieux pompiers) : il nous fait des recommandations sur ce qu'il faut faire en cas d'incendie. Et joignant l'exemple à la parole, il emmène tous ceux qui le désirent au deuxième étage où l'on peut se rendre compte *de visu* du fonctionnement des extincteurs

et autres dispositifs ad hoc... La vie commune est faite de mille détails !

Jeudi 21 décembre

Messe de fin d'année des étudiants ; le chœur du collège contribue au recueillement de tous par de beaux chants, en bonne partie en anglais. Suit une rencontre au collège, animée par la fanfare, qui vient ensuite donner une aubade dans les couloirs de l'abbaye.

Dimanche 24 - Semaine de Noël

À l'église, on allume le dernier des quatre cierges de la couronne de l'Avent placée devant l'autel : il ne brûlera qu'un jour... : l'Avent, cette année, est vraiment bien écourté, c'est aujourd'hui déjà la veille de Noël. La messe dominicale en grégorien s'ouvre par le si prenant *Rorate coeli desuper* (« cieux, faites pleuvoir le juste comme une rosée »). C'est comme un souffle d'espérance annonciateur de la joie de la Nativité du Seigneur, et le soir à 20 heures l'office de Vigiles nous fait entrer dans l'intimité de la fête. Un petit réveillon ensuite au réfectoire des novices, et la messe de minuit est concélébrée dans l'église comble par le petit groupe des confrères qui n'ont pas été envoyés en ministère au service du peuple de Dieu dans les paroisses. Deux images ressortent dans l'homélie de Mgr Roduit : « Bethléem, maison du pain » et « Jérusalem, cité de paix » ; comme on souhaite, à notre époque, que ces visions idéales deviennent réalité !

Dans les jours qui suivent, une quinzaine de scouts de France venant de Rouen font une halte de quelques jours

à Saint-Maurice et visitent nos lieux monastiques.

31 décembre - 1^{er} janvier 2001

Paisible semaine de Noël, qui se termine, au soir du 31 décembre, par le moment symbolique du passage du II^e au III^e millénaire. Dans la tour romane, édiflée au début du millénaire qui s'achève, toutes les cloches carillonnent joyeusement pour marquer l'entrée dans une nouvelle ère, tandis que dans l'église, en cette nuit de prière, nous rendons grâce au Seigneur pour le temps qu'Il nous accorde, et le prions pour une humanité plus unifiée dans la paix et la fraternité. Après l'office de Vigiles en l'honneur de Sainte Marie, Mère de Dieu, c'est l'Eucharistie, suivie par une collation offerte à tous au réfectoire de l'internat. Et la veillée se poursuit dans la basilique le reste de la nuit, prise en charge par les membres de la communauté Eucharistein. Ce sont eux également qui chantent à la messe pontificale du matin.

Mardi 2 janvier

Le lendemain mardi, journée des vœux. Elle commence, comme il se doit, par la messe conventuelle qui réunit la grande majorité des confrères. Ce jour ayant été choisi pour accueillir Mgr Norbert Brunner, nommé chanoine d'honneur de notre abbaye, c'est lui qui la préside, et le Père-Abbé donne l'homélie. Une homélie qui est avant tout une parole

d'encouragement, chaleureuse et pleine d'affection : le meilleur souhait que l'on puisse adresser à quelqu'un, dit-il, n'est-ce pas qu'il réalise entièrement sa vocation, qu'il trouve sa joie à devenir ce qu'il est dans la Pensée de Dieu, se donnant à lui et aux autres selon le meilleur de lui-même ? Cette joie sera pleine, ajoute le Père-Abbé, si en communauté nous témoignons ensemble avec courage des valeurs évangéliques dans le monde d'aujourd'hui. En cette célébration, chacun est heureux de la présence de nos deux confrères hospitalisés dans des homes, MM. Emmanuel Gex-Collet et

JOSEPH ROUIT

Abbé territorial de Saint-Maurice d'Agaune

à

Son Excellence Monseigneur Norbert Brunner
Evêque de Sion

pour et bénéfiction en Jésus-Christ

En vertu du Brief Apostolique du Pape Grégoire XVI
"Es est dignitas et splendor..." du 4 août 1840, notre
Eglise abbatiale et cathédrale a le droit d'accueillir
des chanoines d'Honneur. Vous avez accepté que je
vous nomme, en communion avec notre Chapitre

chanoine d'Honneur

de notre Basilique. L'Abbaye est ainsi heureuse de voir
se consolider les liens d'affection et d'amitié réciproques
au service d'une pastorale commune sous la patronage
de saint Théodule.

Donné à Saint-Maurice d'Agaune, le 2 janvier 2001.

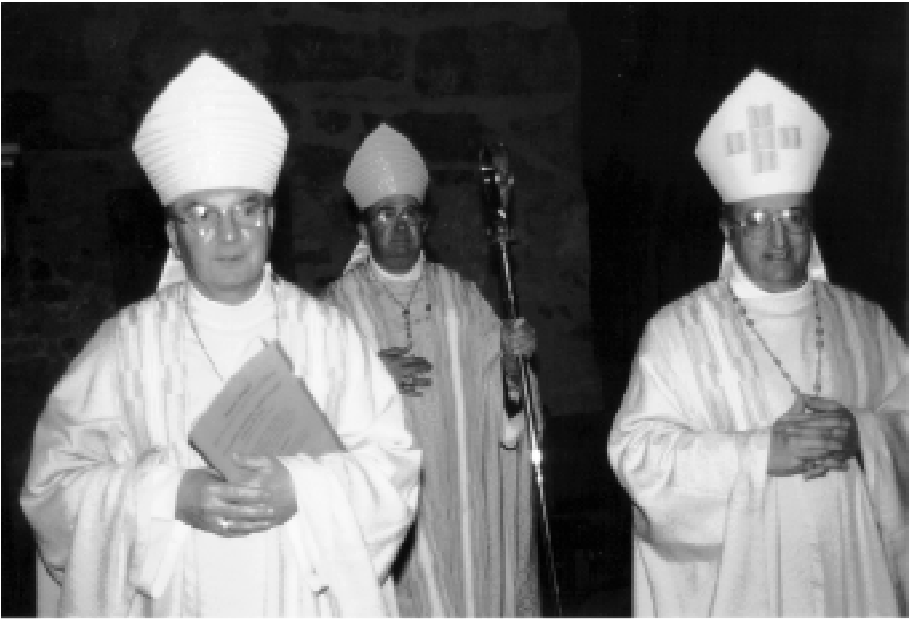


Chancelier
Gabriel Stucky
chancelier abbatial

Joseph Rouit
Abbé territorial
de Saint-Maurice
d'Agaune

Le document officiel par lequel Mgr Norbert Brunner devient chanoine d'honneur de l'Abbaye.

Ce texte a été lu durant la messe par notre chancelier Gabriel Stucky, en français et ... en haut-valaisain !



La « Messe des vœux » a été présidée par notre chanoine d'honneur, M. le cardinal Henri Schwery. Il est accompagné ici par son successeur à l'évêché de Sion, Mgr Norbert Brunner qui tient en mains son tout nouveau diplôme de chanoine d'honneur, et par Mgr Joseph Roduit.

Jean-Marie Theurillat, amenés en chaise roulante, le premier de Troistorrents, le second du home Saint-Jacques de Saint-Maurice. Après la messe, Mgr Norbert Brunner est reçu « rituellement » par notre chancelier G. Stucky dans notre communauté comme chanoine d'honneur — selon un rite quelque peu « *antiquito* », mais qui ne diminue en rien la cordialité des liens déjà bien réels qui existent entre le Diocèse de Sion et notre petit Territoire abbatial. Cette nomination réjouit beaucoup Mgr Brunner, il tient à le souligner dès le début du repas de midi, et Mgr Roduit ne manque pas de noter malicieusement combien depuis une cinquantaine d'années le climat est changé... ce qui suscite des remous amusés parmi les confrères âgés !

Samedi 6 janvier

Ponctuels, les Conseillers de la ville de Saint-Maurice arrivent à 13 heures dans nos couloirs, et nous les accueillons au salon... un salon, même élargi, à peine assez grand pour les recevoir tous. Cette année, c'est au tour du président M. Georges-Albert Barman d'exprimer ses vœux ; ce qui lui donne, en ce début d'une législature renouvelée, l'occasion de présenter les nouveaux élus des Conseils communal, bourgeoisial et général. Il se réjouit de l'entente cordiale qui règne entre les responsables de l'État laïc et les ecclésiastiques.

Mercredi 17 janvier

Aujourd'hui c'est le Conseil d'État qui vient de Sion pour les échanges de

vœux, accompagné de Mgr Norbert Brunner et de quelques prêtres de son entourage, ainsi que d'un jeune confrère du Grand-Saint-Bernard délégué par le Prévôt Mgr Benoît Vouilloz. Le Père-Abbé leur exprime les vœux de la communauté, des vœux pleins d'esprit, avec pour chacun un mot personnel qui sonne juste. Il s'adresse notamment à M. Serge Sierro, qui a terminé son mandat comme chef du département de l'instruction publique (il est un ancien élève du collège). Pour nos employés Armindo et Manuel, c'est un grand jour : un des seuls de l'année où on les voit en costume de fête ! Tous deux sont de la péninsule ibérique, et c'est de là encore que vient une dame portugaise, Mme Maria Rodriguès, engagée depuis la mi-janvier pour le service du réfectoire à midi et le soir. On a accepté cet assouplissement de la clôture pour le remplacement d'un autre employé, une question de propreté entrant aussi en considération.

Au début de janvier, Mgr Henri Salina, qui demeure encore quelque temps chez



La salle de lecture de notre ancienne bibliothèque, en son état de mars 1998.

les Sœurs de La Pelouse, a été de nouveau éprouvé dans sa santé : il a été hospitalisé à Monthey, où il subit un traitement en chimiothérapie ; il est heureusement en bonne voie. D'autres confrères ont également fait l'expérience de la fragilité humaine : opération de la cataracte pour M. R. Bérard, autres maux divers nécessitant l'hospitalisation pour MM. M. Dreier, G. Kohlbrenner et R. Gross ; ce dernier a été par la suite amputé d'une partie du pied et il se remet sereinement.

Vendredi 19 janvier

Dans une réunion interne à l'abbaye, nous reprenons la discussion abordée au dernier Chapitre concernant l'envoi éventuel de missionnaires à Madagascar. Cette question a été examinée dans leur perspective par les confrères enseignant au collège, et elle le sera prochainement par ceux des paroisses. Que l'Esprit Saint nous donne d'être ouverts et généreux, sans pour autant manquer de réalisme.

Samedi 20 janvier

A l'occasion d'un café-contact, le procureur M. Franco Bernasconi nous met au courant des travaux matériels prévus pour cette année : aménagement de nouveaux panneaux au réfectoire (avec le bruit, on a bien du mal à s'entendre, surtout le mercredi, jour pourtant bien sympathique avec la venue des

confrères de l'extérieur !), remplacement des volets, sans compter la poursuite des travaux à la basilique, la transformation de l'ancienne bibliothèque en salle capitulaire, et l'aménagement combien nécessaire d'un réfectoire d'hôtes à la procure...

Autre projet, spirituel celui-là : on pense offrir à des jeunes qui le désirent la possibilité de partager pour un temps, au cours de l'été, la vie de la communauté. Ce qui leur permettrait aussi, tout en faisant une expérience de vie religieuse, d'aider au service d'accueil des visiteurs-pèlerins au trésor et à la basilique.

Depuis que l'église Saint-Sigismond est en réfection, tous les offices paroissiaux se font dans notre basilique. Les cloches sonnent donc fréquemment pour les annoncer, si bien que souvent on ne sait plus bien s'il s'agit d'une messe paroissiale, d'un enterrement, d'un pèlerinage ou d'une célébration communautaire. Un soir à souper, on entend à nouveau les cloches ; étonné, quelqu'un demande : « que sonne-t-il donc maintenant ? » Réponse de M. Allet : « les cloches ! »

Semaine de l'Unité

Nous nous associons aux prières pour l'unité des chrétiens, notamment par une célébration œcuménique au temple de Lavey le soir du 19 à laquelle participent quelques confrères. Elle est animée par le pasteur Lavanchy et le curé de Saint-Sigismond Ch. Neuhaus.

Vendredi 26 janvier

En octobre dernier, une exposition au Théâtre du Crochetan à Monthey avait été consacrée à la mission du Sikkim, où nos confrères ont fait œuvre d'évangélisation pendant 60 ans. Préparée par Benoit Lange, photographe bien connu et auteur de *Lumières éternelles*, elle attirait l'attention spécialement sur le Père Emmanuel Gex-Collet (actuellement dans un home à Troistorrents) : natif de Morgins comme lui, il l'avait connu là-bas et avait admiré son travail missionnaire, d'où l'idée de cette exposition.



Au moment de leur départ pour le Sikkim, en novembre 1947, de gauche à droite, MM. les chanoines Gex-Collet, Pittet, Simon-Vermot et Gressot.

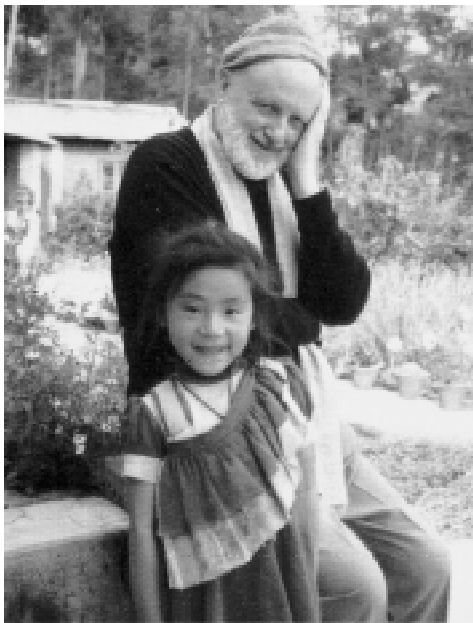
(Photo tirée de L'Echo du Sikkim de nov.-déc. 1947)

Celle-ci a été transportée à la Maison de la Famille de Vérolliez, où elle fait bonne figure dans ses vastes locaux ; son titre à l'arrière-goût un peu syncrétiste : *Près des dieux* est devenu : *Inde mystique et mission dans l'Himalaya*. Le vernissage a lieu le 26, une série de diapositives présentées par M. J.-B. Simon-Vermot donnent des explications sur l'histoire de la mission, le pays et ses habitants, l'activité missionnaire. La présence « d'espaces » réservés à l'hindouisme, au bouddhisme et à l'animisme à côté d'un « espace chrétien » lui donne également l'occasion de parler du dialogue interreligieux.

Un peu plus tard, **14 février**, une table ronde est organisée en vue de faire connaître la mission sous plusieurs éclairages : l'ancien ambassadeur de Suisse en Inde, M. Guy Ducrey, parle de la situation géographique, sociale, politique, etc. de la région ; deux alpinistes valaisans, MM. Marco Bruchez et Vincent May racontent la pathétique ascension du Kanchenjunga qu'ils ont faite il y a plusieurs années, et le Père Édouard Gressot, maintenant auxiliaire à Bagnes, évoque ses souvenirs d'ancien missionnaire : ceux qui l'écoutent comprennent que c'est la présence toute simple au milieu des gens, un amour attentif à tous leurs besoins, même matériels, qui les attire au Christ. Cette exposition reste ouverte jusqu'à la fin mai.

Vendredi-samedi 26-27 janvier

M. l'abbé Jean-Marie Pasquier, responsable du Centre catholique romand de formation permanente, assure la prédi-



Le Père Emmanuel Gex-Collet.

cation de la récollection de ce mois. S'inspirant de la lettre du pape Jean-Paul II *Au début du nouveau millénaire*, il nous parle avec beaucoup d'expérience spirituelle, de spontanéité, de fraternité, du thème « contempler le Visage du Seigneur ». Il poursuit sa méditation le mois suivant, à la récollection du 24 février, en attirant notre attention, après le Visage à contempler, sur la Parole à écouter. L'art de l'écoute doit s'apprendre, il ne va pas de soi : écoute des autres, surtout de ceux qui sont délaissés : on est si prompt à parler, si réticent à écouter (que de « parlotte » dans l'Église !). Écoute de la voix de Dieu, d'un cœur ouvert et disponible. Écoute qui finalement se confond avec l'obéissance : *ob-audire*. On est ainsi bien introduit au carême : « aujourd'hui ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur ».

Vendredi 2 février

Dans l'atmosphère de Noël qui se prolonge, la fête tout intime de la Présentation du Seigneur rassemble les religieux et religieuses du Bas-Valais, qui une fois de plus reprennent ensemble conscience de leur commune vocation. La célébration des lumières introduit aux vêpres, qui seront suivies de l'Eucharistie. Chacun tient une frêle bougie, et cette longue procession de petites lumières qui se déplacent dans la nef obscure, ce n'est pas un rite mort du passé, c'est plutôt la figure de l'Église actuelle en marche, dont les consacrés sont comme une pointe avancée. Sympathique rencontre ensuite au Foyer franciscain autour d'une collation offerte par les communautés locales, et où l'on apprend à mieux se connaître.

Samedi 3 février

Ce matin — en la fête de saint Avit, l'évêque de Vienne qui a présidé à l'inauguration de notre monastère en 515, une date symbolique —, nous reprenons une pratique communautaire que toutes sortes de circonstances avaient fait par trop négliger depuis de longs mois : la répétition de chant hebdomadaire. M. Max Hasler en est chargé et il ne manque ni de sens pédagogique ni de fermeté, deux qualités appréciables pour cet exercice... Il faut noter aussi qu'une orientation plus nette encore que par le passé se dessine en faveur du chant grégorien : les deux maîtres de chœur, MM. Jaquenoud et Roten, l'introduisent plus largement, de belles pièces souvent peu connues sont chantées à la messe conventuelle, le dimanche égale-

ment ; ce sera le cas notamment en carême, vu que l'orgue, selon les prescriptions liturgiques, doit se montrer très discret en ce temps. Dans le même sens, M. Marius Pasquier, maître de chœur « émérite », continue à initier à ces mélodies si favorables à une prière contemplative un groupe de laïcs qui se réunit régulièrement à Saint-Maurice, et tout récemment on a fait appel à lui dans le même but pour des sessions à Delémont.

Mardi 13 février

Le Père Georges nous arrive de Darjeeling, envoyé par Mgr Stephan Lepcha dans l'espoir de recueillir une aide financière, tout en prêchant des retraites dans des communautés religieuses à Rome et en Amérique. Il reste deux jours parmi nous, ainsi les liens avec la mission du Sikkim demeurent.

Jeudi 15 février

Grand jour pour Patrick Bosson : il soutient brillamment sa thèse de doctorat au collège Saint-Anselme à Rome sur la théologie sacramentaire de Karl Rahner, avec la mention *summa cum laude*. Quatre confrères l'ont accompagné et ont assisté à la soutenance de sa thèse. Nous faisons nôtre la joie de notre jeune confrère qui pourra grâce à Dieu mettre sa science théologique au service de l'Église.

Dimanche 18 février

Cette fois c'est en tant que responsable de la liturgie en Suisse romande que Mgr Roduit se rend à nouveau à Rome pour mettre au point des textes sur le plan francophone.

Lundi 19 février

Nos étudiants théologiens sont de retour de Fribourg pour un congé intermédiaire entre deux semestres ; ils resteront cinq semaines à l'abbaye.



*Le chanoine Patrick Bosson,
nouveau docteur en théologie.*

Mardi 27 février

Mgr Maurice Bitz, Abbé de la Congrégation canoniale de Saint-Victor, fête aujourd'hui le 25^e anniversaire de son abbatiat : Mgr Roduit, accompagné par M. Imesch, s'est rendu à Champagne-sur-Rhône, près de Vienne en France, pour l'entourer à cette occasion ; ils y ont trouvé une communauté jeune, pleine d'élan spirituel et apostolique, ayant fait déjà plusieurs fondations : trois prieurés avec souci pastoral de la région, et une mission florissante en Tanzanie.

Mercredi-jeudi 7-8 mars

Pour entrer dans l'esprit du carême, la petite communauté du « noviciat » propose deux jours de récollection ouverte aux confrères désireux de se replonger dans la pensée de notre bienheureux Père saint Augustin : des entretiens sur sa spiritualité sont en effet donnés par M. Gabriel Ispérian, entre autres un commentaire très enrichissant sur la *Lettre à Proba sur la prière*. Des moments fructueux vécus dans une atmosphère de silence et de fraternité.

Vendredi 9 mars

Le Père-Abbé s'envole pour Madagascar, en vue d'étudier sur place les possibilités concrètes d'un envoi missionnaire dans cette île. Il prend contact avec l'évêque du diocèse, les Sœurs de Saint Maurice et quelques séminaristes. De retour à l'abbaye, il nous expose la situation ; il reste à implorer l'Esprit Saint pour discerner quelles sont les vues de Dieu.

Lundi 12 mars

Gros émoi dans la ville de Saint-Maurice : un fort incendie se déclare après 20 heures dans la grand-rue, projetant de tous côtés des braises enflammées, et jusque par-dessus nos murs. Les pompiers n'arrivent à le maîtriser que peu avant minuit. On n'ose penser à ce qui serait advenu si le föhn avait soufflé...

Mercredi 21 mars

Dîner traditionnel de mi-carême chez les Pères Capucins, qui accueillent avec leur simplicité et leur amabilité coutumières une quinzaine de confrères de l'abbaye. Bonne occasion de raviver les

liens avec ces fils de saint François : ils sont proches de nous par les lieux comme par la vocation, ils participent aussi fréquemment à nos offices liturgiques.

Dimanche 25 mars

Dans l'après-midi, un remarquable spectacle est présenté à la grande salle du collège : des jeunes du conservatoire de Rueil Malmaison à Paris, invités par les Jeunesses culturelles du Chablais, s'unissent à l'orchestre du collège pour jouer, sous la direction de Jan Dobrzewski, la *Flûte enchantée* de Mozart, un opéra particulièrement goûté par un nombreux public.

Samedi 31 mars

Lors de la récollection mensuelle, M. l'abbé Jean-Marie Pasquier achève la suite de ses trois entretiens dans notre communauté en s'inspirant de l'émouvante *Prière d'abandon* du Père Charles de Foucauld.

Dimanche 1^{er} avril

L'Ensemble vocal de Saint-Maurice, dirigé par Pascal Crittin, donne le concert de la Passion à la basilique, avec le concours d'un ensemble instrumental. Des motets inédits dans l'esprit du temps liturgique précèdent le *Requiem* de John Rutter.

Samedi 7 avril

Au cours de la messe conventuelle de 11 heures nous accueillons dans notre communauté comme « familier » Georges Charrière, qui a été pendant une vingtaine d'années notre portier dévoué et très apprécié ; ce qui lui permettra de participer plus directement à notre vie religieuse. Puis, selon le rite officiel prévu, Mlle Monique Baechler est reçue comme vierge consacrée, un état de vie qui existait dans l'Église primitive et qui est remis en valeur de nos jours. Infirmière à Fribourg, elle poursuivra son activité auprès des malades dans un esprit de consécration au Seigneur.

Dimanche 8 avril

Avec la liturgie du dimanche des Rameaux et de la Passion, à laquelle participe la paroisse de Saint-Sigismond,



Mgr Roduit reçoit l'engagement de Mlle Monique Baechler comme vierge consacrée.



Lors de la Vigile pascale, Mgr Roduit bénit le feu nouveau (ci-dessus) dont la flamme est transmise à la foule rassemblée dans la cour Saint-Joseph (ci-dessous).

nous entrons dans la Semaine Sainte. La messe chrimale du Jeudi Saint est anticipée au mercredi soir, ce qui permet aux délégués des paroisses du Territoire abbatial de venir plus facilement à Saint-Maurice. Le recueillement des jours qui suivent, avec des célébrations soignées et ferventes, nous achemine progressivement au cœur du mystère pascal, centre de l'année liturgique. Une foule particulièrement nombreuse est présente à la belle et longue veillée pascale, au cours de laquelle deux enfants reçoivent le baptême par immersion. Et, malgré le froid (il neige par moments à gros flocons !), nous entrons dans la joie du Christ ressuscité, joie qui se prolonge comme en une seule fête pendant toute l'octave de Pâques.

Lundi 16 avril

En ce lendemain de Pâques pourtant une triste nouvelle nous émeut : M. Georges Charrière, qui venait d'être reçu dans notre famille religieuse comme familial, est mort subitement dans le train, alors qu'il se rendait à Neuchâtel pour voir sa cousine et visiter des malades. L'affluence à ses obsèques,





Deux enfants ont été baptisés par immersion dans la nuit de Pâques.

deux jours après, montre combien il était aimé de tous, surtout des pauvres, des handicapés, des malades. Il s'était dévoué pour eux avec autant de zèle que de discrétion comme l'un des responsables de la Fraternité des malades et rédacteur du *Ouï*, revue mensuelle de cette organisation. Nous prions pour lui, confiants que le Seigneur l'accueille dans la lumière de sa Résurrection.

Vendredi 20 avril

Comme chaque année, nous réunnissons pendant la se-

maine de Pâques pour un Chapitre général. Tout d'abord, dans un entretien inspiré de la lettre du pape Jean-Paul II *A l'aube du troisième millénaire*, le Père-Abbé nous invite à centrer nos efforts sur l'essentiel, la vie spirituelle et la liturgie, la vie communautaire, tout le reste en découle. Puis il nous donne des détails de son voyage à Madagascar, où il a pu juger sur place des services que l'on attend de nous en ce pays : une aide à l'aumônerie des étudiants universitaires et aux paroisses au départ, puis plus tard si possible une fondation canoniale. Comme on ne peut envisager un envoi missionnaire avant deux ans, ce qu'il nous reste à faire pour le moment, c'est de tâcher d'intensifier et de resserrer notre vie communautaire, de façon à être disponibles pour ce que le Seigneur nous demandera. Un reflet des activités dans les différents postes, en particulier à l'aumônerie de l'université de Lausanne, nous montre ensuite le dynamisme de nos jeunes confrères Giovanni Polito et Patrick Bosson.





Yannick-Marie Escher reçoit l'ordination sacerdotale des mains de M. le cardinal Henri Schwery.

Samedi 21 mars

Pour la première fois depuis quatre ans, nous avons la grâce d'une ordination sacerdotale : Yannick-Marie Escher reçoit le sacrement de l'Ordre des mains du cardinal Mgr Henri Schwery (Mgr H. Salina, vu son état de santé, ne peut le conférer lui-même, mais il est présent). Dans son homélie, Mgr Schwery souligne que le prêtre n'est que l'instrument de l'unique Prêtre, le Christ Jésus. Les très nombreux parents et amis qui entourent notre jeune confrère sont accueillis ensuite pour le verre de l'ami-

tié. Au repas de midi, Mgr J. Roudit exprime des vœux chaleureux au nouveau prêtre, que ses multiples contacts et son engagement dans l'équipe des vocations ont bien préparé à son futur ministère.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

NB. Cette chronique s'arrête à la fin de vacances de Pâques 2001

PATRICK BOSSON DOCTEUR EN THÉOLOGIE



Patrick Bosson à l'aise lors de la défense de sa thèse de doctorat.

Aujourd'hui aumônier de l'Université et des Hautes Écoles de Lausanne, le chanoine Patrick Bosson, de Presinge, est né à Genève le 22 juillet 1966. Après sa maturité, il a obtenu la virtuosité de saxophone au Conservatoire de Genève en 1989. Il a couronné ses études musicales par une Médaille d'or au Conservatoire de Bordeaux (1990). Il est ensuite entré à l'Abbaye de Saint-Maurice où il a fait profession le 29 août 1992 et a été ordonné prêtre le 2 janvier 1997. Il achève à Rome des études de théologie commencées à Fribourg. Après la licence en théologie en 1999, il a obtenu la mention summa cum laude pour son doctorat décerné par la Faculté de théologie du Collège Saint-Anselme de Rome — l'institut de formation supérieure des bénédictins. C'est le professeur Andrea Grillo qui l'a guidé dans les subtilités de la théologie sacra-

mentaire de Karl Rahner pour la rédaction de sa thèse magistrale intitulée : « Woran » ou le rapport grâce-sacrement chez Karl Rahner. Identification ontologique, symbole réel et expression originaire.

Nous reproduisons ici des extraits de la présentation qu'en a faite le professeur Grillo lors de la défense de thèse qui a eu lieu le 15 février 2001. Chne Olivier Roduit

Un doctorat est un grand rite d'initiation à la science théologique. Cependant, au cœur de toute initiation il s'agit d'une question **de vie ou de mort**. On peut vivre d'une vie nouvelle (celle du magister et docteur) seulement si l'on sait mourir.

Patrick Bosson, dans sa thèse sur le *Woran* rahnérien, a appris à mourir et l'a fait de manière magistrale, choisissant un des thèmes les plus complexes qui soient dans l'horizon du savoir sacramentel, celui du concept du *Realsymbol* qui, comme un écueil au

milieu de l'océan de la théologie, oblige presque tous à le contourner bien au large...

Non seulement P. Bosson a pointé la proue de la « nacelle de son esprit » droit sur l'écueil, et l'a fait sans naufrage, mais plus encore, il s'est permis de rebaptiser ce récif du « Realsymbol » par un autre nom, justement celui de *Woran*.

Avec tout ça — et pour tout cela — la recherche menée par P. Bosson constitue soit du point de vue du contenu soit du point de vue de la méthode un travail littéralement « magistral », se situant immédiatement comme une contribu-

tion scientifique de haut rang et à laquelle on ne peut renoncer au sein de la bibliographie des études sur la pensée et l'impact de K. Rahner sur la théologie du XX^e et désormais du XXI^e s.

Il n'y pas de doute, ce volume doit être aussitôt donné à l'impression dans son intégralité, car il constitue un chapitre im-

portant de « l'exégèse rahnérienne » qui surprendra positivement non seulement « les experts » du secteur, mais aussi tout vrai passionné de la théologie. On le lira aussi comme un roman (du *Moïse et Aaron* de Schoenberg jusqu'au « cheveux de Pinocchio »), bien que contenant des passages argumentatifs d'une absolue rigueur et grande concentration. Aussi la relecture de la sacramentalité en ressortira enrichie et singulièrement repensée, si bien qu'une collection d'études scientifiques ne pourra qu'être honorée d'accueillir un travail de si fine tessiture.

Le doctorat de P. Bosson est donc digne de louange et constitue un résultat flatteur de la recherche au sein de la spécialisation sacramentaire de S. Anselmo. La rigueur avec laquelle il est mené et la délicatesse avec laquelle il s'offre à la lecture peuvent montrer toute l'importance de ce qui a été profondément creusé par le candidat dans l'univers de la pensée rahnérienne, univers dans lequel il est entré avec une intelligence et une manière personnelle dont on ne



Le prof. Andrea Grillo, directeur de thèse, Patrick Bosson, les pères bénédictins Mark Sheridan (doyen) et Elmar Salmann (censeur).

trouve presque aucun répondant ailleurs. Au début je disais qu'un doctorat est une forme sophistiquée d'initiation. Pinocchio aussi a dû s'initier à la vie : il meurt comme pantin pour vivre humainement, avec ses beaux cheveux châtain. Qui ne meurt pas à la vie comme le fait Pinocchio risque de vivre pour toujours, aussi théologiquement, à la manière d'un pantin. Nous devons alors rendre tout l'honneur à cette mort initiatique de Patrick Bosson (chanoine régulier, virtuose de saxophone et désormais aussi *magister theologiae*) : à cause de cela, sur la pierre qui cèle le tombeau — habité par la marionnette et abandonné par le théologien — je voudrais graver une petite phrase de bon augure pour le candidat qui s'est si bien distingué. Si je pouvais utiliser le burin, j'écrirais sur la pierre :

HELVETIA ME GENUIT
MUSAE RAPUERE
NUNC TENENT CANONICI
CECINI GRATIAM, SIGNA, SAX

Roma 15.02.2001 Prof. Andrea Grillo

MONSIEUR
GEORGES CHARRIÈRE
(7 JUIN 1929 – 16 AVRIL 2001)

*Monsieur Georges Charrière est né à Estavayer-le-Lac le 7 juin 1929. Après ses classes primaires et secondaires il entra dans le commerce familial qu'il reprit après le décès de ses parents. Les malades d'Estavayer avaient droit à ses visites chaque dimanche. En 1976 il devint portier de l'Abbaye de Saint-Maurice, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite. Il est resté au sein de la communauté, qui l'accueillit comme familier le 7 avril 2001. Il fut rédacteur du journal *Oui* de la Fédération romande des organisations catholiques de*



Allo, l'Abbaye de Saint-Maurice ! Monsieur Charrière dans son lieu de travail en 1993.



malades et d'infirmes et responsable de la Fraternité des malades et handicapés du Chablais. Il est décédé subitement le 16 avril 2001 en allant visiter des malades.

Voici le mot d'accueil qu'a prononcé Mgr Joseph Roduit lors de la messe de sépulture célébrée à la Basilique le 18 avril 2001.

Chère famille, chers membres de la Fraternité des malades et personnes handicapées, chers amis de Georges, frères et sœurs bien-aimés,

Samedi 7 avril dernier, nous vivions ici même une cérémonie émouvante. En effet, pour la première fois dans l'histoire de notre Abbaye, nous admettions un laïc comme membre familier de notre maison, en la personne de Georges Charrière.

C'était une forme de reconnaissance de la vie quasi-religieuse que Georges a vécue parmi nous pendant 25 ans.



Le 7 avril 2001, M. Charrière était reçu Familier de l'Abbaye par Mgr Joseph Roduit.

Homme d'une bonté exquise et d'une serviabilité remarquables, Georges avait un vrai charisme pour entourer et accompagner les malades, ses amis. Son souci de collectionner les articles pour son journal, le *Oui* était connu de tous ses collaborateurs. De même que son

activité au service de l'Apostolat de la prière pendant des années. Il fut membre de la Légion de Marie et de l'Association des Retraitants paroissiaux.

Attaché à sa ville d'Estavayer-le-Lac où il avait repris le commerce de ses parents, il choisit chez nous un travail correspondant à ses aspirations religieuses.

Homme de relations, il trouva la réalisation de ses vœux en fonctionnant comme portier-téléphoniste de notre Maison. Très vite il trouva la confiance non seulement de notre communauté mais aussi de tous nos interlocuteurs. Même après sa retraite, il nous rendait encore quelques services de remplacement certains soirs à la porterie.

Lundi, après avoir demandé l'abonnement général à M. le Prieur, il prenait le train pour aller encore visiter des malades et des membres de sa parenté. Ayant subi une grande opération cardiaque il y a deux ans, il ne savait qu'il prenait le train pour le ciel...

À sa famille et à ses nombreux amis émus nous présentons notre sympathie.

Mgr Joseph Roduit

Hommage rendu en fin de messe par Marion Perraudin au nom de la Fraternité

À toi notre ami Georges. Avec les lettres de ton prénom nous voulons te rendre un dernier hommage.

G comme Gaieté, celle que tu savais faire rayonner
E comme Écoute, celle que tu avais pour tes amis malades et handicapés
O comme OUI, le journal pour lequel tu as tant œuvré
R comme Responsable de la Fraternité du Chablais
G comme Grandeur, celle de ton cœur débordant d'amitié
E comme Espérance, celle que tu avais en Christ ressuscité
S comme Services, ceux que tu savais si bien rendre.

Par ces quelques mots, tous tes amis de la Fraternité te disent un dernier au revoir et merci.

MISSION ACCOMPLIE

Le chanoine Édouard Gressot, ancien missionnaire, a participé à la table ronde organisée à la Maison de la Famille à l'occasion de l'exposition : Inde mystique et mission dans l'Himalaya. Il y a évoqué ses souvenirs d'ancien missionnaire. Nous lui avons demandé de les rédiger pour les Échos.

Quand, en 1937, la Préfecture Apostolique du Sikkim fut confiée par le Saint-Siège à l'Abbaye de Saint-Maurice, le but qui nous était assigné ne consistait pas à prendre en charge telle ou telle Institution, mais bien à planter une Église locale dans un territoire où le catholicisme n'avait pas droit de cité, le petit Royaume Himalayen du Sikkim et la Sous-Préfecture de Kalimpong qui le jouxtait.

Le Père Auguste Desgodin, des Missions Étrangères de Paris, y avait planté sa tente en 1880, dans le petit village de Pédong, dernier relais des caravanes de mulets tibétaines avant leur arrivée à Kalimpong. Ses confrères et successeurs

y avaient fondé trois postes de mission, quelques écoles élémentaires, un orphelinat, une Caisse d'Épargne et avaient introduit à Kalimpong des religieuses françaises et Irlandaises qui y tenaient un orphelinat et un pensionnat fréquenté par la petite noblesse des pays environnant : Sikkim, Tibet, Népal. Dès leur arrivée en 1934, les chanoines Aurelio Gianora et John Roger Fox se virent confier la direction de l'école de Pédong qu'ils élevèrent au rang d'École Moyenne (6 classes). L'année suivante, le chanoine Auguste Schyrr se chargeait de l'orphelinat. C'est peu après l'arrivée du chanoine Martin Rey (1937) que les pères français reçurent l'ordre de se retirer, laissant à l'Abbaye la tâche de



Le Kangchenjunga, 8598 m., un des plus hauts sommets de l'Himalaya, dans le Sikkim. Il domine toute la région de Kalimpong.

semmer le bon grain sur l'ensemble du territoire.

Nommé Préfet Apostolique, Mgr Gianora n'était assisté que de trois confrères et d'un prêtre anglo-indien. Les renforts ne tardèrent pas à arriver : les chanoines Gustave Rouiller et Paul Thurler en 1938, André Butty en 1939, Patrice Vergères et Robert Eigenman début 40 et, quelques mois plus tard, passant de justesse entre les bombes, le chanoine Jean-Marie Brahier. La période de guerre fut sans doute difficile. Aucun subside, aucune aide ne leur parvenant, nos confrères eurent beaucoup de mal à maintenir les postes existants, l'orphelinat en particulier. C'est alors que le père Butty initia ses orphelins à la fabrication du fromage.

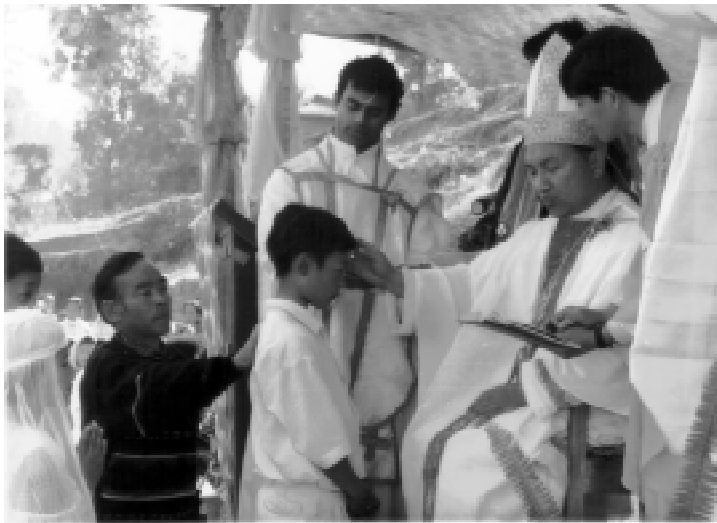
La paix enfin conclue, et le canal de Suez libéré des épaves qui en entravaient le passage, prirent le départ : MM. Emmanuel Gex-Collet, Édouard Gressot, Meinrad Pittet et Jean Bernard Simon-Vermot (1947), rejoints l'année suivante par le chanoine Joseph Hofstetter et, en 1952, par M. Hubert Ruckstuhl. Désormais, d'un côté comme de l'autre, la porte de sortie de l'Abbaye et la porte d'entrée en Inde demeurèrent désespérément fermées. D'autre part MM. Fox et Thurler, en congé, annoncèrent qu'ils ne reviendraient pas, et l'abbé Philippe Bussien qui, par miracle, avait obtenu un permis de séjour, ne supporta pas le climat ! Restaient alors quatorze confrères et trois prêtres indigènes, répartis en neuf paroisses, deux collèges et une fromagerie. C'est en 1950 que, faisant œuvre de pionnier, Mgr Gianora construisit la

pro-cathédrale en style tibétain. Dans les années soixante, les subsides de la Coopération Technique du Gouvernement suisse permirent d'installer le Collège Saint-Augustin dans un complexe entièrement neuf de bâtiments et de terrains de sport ; d'ouvrir un centre de développement agricole relié à la route principale (par téléphérique) et troisièmement, de rentabiliser la ferme-fromagerie du père Butty.

Les catholiques étant encore peu nombreux, les vocations indigènes restaient rares, insuffisantes en tout cas pour réaliser les développements envisagés. Mgr Gianora envoya alors le père Gex-Collet en tournée de propagande dans quelques séminaires du Sud de l'Inde afin d'y susciter des vocations missionnaires. C'est ainsi qu'au fil des ans, nombre de jeunes gens originaires des provinces méridionales de l'Inde s'inscrivirent à la Préfecture Apostolique du Sikkim et, leurs études terminées, collaborèrent de plein pied avec les missionnaires suisses.

Autre heureuse initiative de Mgr Gianora : l'ouverture à Kalimpong d'un noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, nos collaboratrices de toujours (1952). L'implantation en région rurale de deux petits couvents (avec école et dispensaire) avait en effet bien été accueillie par les gens et un impact profond sur les mentalités ; au point que quelques fillettes postulaient leur admission dans la congrégation des religieuses. Seulement, pour doter chaque paroisse d'un couvent, comme on le souhaitait, il aurait fallu cinq à six fois plus de religieuses que de prêtres. Comme

pour les prêtres donc, les sœurs firent appel à des jeunes filles du Sud, espérant que nos petites montagnardes « se dégrossiraient » à leur contact, ce qui fut d'ailleurs le cas ! Avec le recul des ans, on ne peut que se féliciter que ces « missionnaires intérieurs » se soient parfaitement intégrés



Mgr Steven Lepcha, évêque de Darjeeling.

aux autochtones, qui, en retour, leur accordent leur confiance.

« Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24). La dernière intuition majeure de Mgr Gianora et la plus méritoire, fut d'envisager la création d'un diocèse indigène englobant toutes les ethnies himalayennes de la région. En unissant son destin à celui de l'ensemble du district de Darjeeling, la Préfecture Apostolique du Sikkim perdrait, pour ainsi dire, son nom de jeune fille, mais en retour, elle y gagnerait une vitalité et une fécondité nouvelles. Si, en guise de dote, Kalimpong apportait neuf paroisses et 18'000 chrétiens au nouveau diocèse (alors que Darjeeling n'offrait que quatre paroisses et 6'500 chrétiens) on y espérait en revanche pouvoir mieux profiter de l'expérience séculaire et de l'in-

fluence des pères jésuites (canadiens) de Darjeeling et peut-être aussi de leurs ressources financières. Dès que le Saint-Siège eut donné son aval, Mgr Gianora se démit de ses fonctions en faveur du prêtre indigène qui, en tant que curé de Darjeeling, y occupait déjà l'*Archbishop's House*, ancien palais d'été de l'archevêque de Calcutta. C'était l'abbé Eric Benjamin, qui avait été ordonné prêtre en 1945 et reçut l'ordination épiscopale à La Valette (Malte), en route pour Rome où il assista à la 1^{ère} session du Concile (1962). Chez nos fidèles, cette nomination ne manqua pas de produire les effets escomptés ; une nouvelle prise de conscience, une plus grande fierté d'appartenir à l'Église et un dynamisme apostolique inconnu jusqu'alors. Les mouvements d'Église et les œuvres caritatives se restructurèrent à l'échelle du diocèse et, grâce à de nombreuses retraites et séminaires, la prière et les connaissances religieuses s'approfondirent.

Mgr Benjamin fut un évêque aimé, éclairé et dynamique, sous l'autorité duquel les chanoines se rangèrent volontiers tout en restreignant leurs activités au territoire de la ci-devant Préfecture Apostolique du Sikkim. Il mourut subitement en pleine tournée apostolique (1994). Son successeur, après avoir longtemps hésité reçut l'ordination épiscopale le 8 décembre 1997. Fils spirituel du père Rouiller, il fut baptisé avec toute sa famille alors qu'il avait huit ans. C'est un prêtre humble, mais sûr de lui, exigeant mais sachant patienter. Depuis que le peuple du Sikkim plébiscita le rattachement du Royaume à l'Union Indienne (1978), l'Église y bénéficie de la faveur du régime, lequel compte sur elle pour développer le réseau de ses écoles secondaires et instituts pédagogiques. Faisant appel aux Jésuites, aux Salésiens de Don Bosco et à plusieurs congrégations féminines (dont la branche indienne d'Ingenbohl), l'Église diocésaine y ouvrit coup sur coup sept écoles secondaires et une faculté de pédagogie ! Les fondations de paroisses se suivirent au même rythme de sorte qu'on en compte une bonne dizaine, qui rassemblent cinq milliers de catholiques. Chaque fondation sert de prétexte à de grandes manifestations diocésaines qui, dans le bon entrain et la joie des retrouvailles, soudent les parties disparates du diocèse en une grande famille unie par les liens de la Foi et de la Charité. De fait, le diocèse se compose actuellement de trente-six paroisses, quelque trente-trois mille catholiques, et une centaine de prêtres ; sans compter les religieuses qui y sont partout à l'œuvre.

L'arbre que nous avons planté, taillé, irrigué, est donc plus vigoureux que jamais : Dieu soit loué ! Mais, me demanderez-vous peut-être : « Qu'est-ce qui pousse les gens à se convertir ? » « Personne ne vient à moi, a dit Jésus, si mon Père ne l'attire. » Nul doute que ces « Enfants de Dieu » (Gandhi) sont attirés par le Père qui manifeste spécialement son amour pour le monde par la tendresse de ses prêtres et de ses fidèles. Nous, les chanoines, étions si différents les uns des autres ! Il y avait parmi nous le fonceur et le temporisateur, l'éclairer et l'organisateur, le pasteur d'âmes et le défricheur de forêts, l'agent social et le liturgiste, le professeur et le fromager... Mais, unis par une même affection pour ces peuplades si simples, si ouvertes et si méritantes, nous nous complétions, au fond, admirablement. Je puis témoigner que chacun de nous, quelles que fussent ses occupations, aimait sincèrement ces gens et recherchait efficacement à améliorer leur niveau de vie à tous points de vue sans faire de distinction entre hindous, bouddhistes ou chrétiens.

C'est cela qui intriguait les gens et les disposait à s'ouvrir au Christ. Dans la religion que nous pratiquions, ils découvraient « le Dharam », la Religion par excellence, la Loi cosmique et divine, qu'ils portaient dans le fond de leur cœur. Notre joie, c'est que les prêtres qui nous succèdent et qui nous considèrent comme les pionniers l'ont compris et marchent sur nos traces. Mais dans le fin fond, il n'y a d'autre explication que : « Le vent souffle où il veut... » (Jn 3,8)

Chanoine Édouard Gressot

POUR LE RESPECT DE LA VIE

Le 7 décembre à la Basilique, au cours de la veillée de prière pour le respect de la vie, Sœur Camille, infirmière à la Clinique Saint-Amé, a donné le beau témoignage que nous reproduisons ici.

Tant de personnes âgées rencontrées ! Et chacune unique ! Que de richesses : un passé empreint d'expériences, de sagesse et de foi profonde ; on a envie de revenir en leur présence pour les écouter : ce courage face aux difficultés de la vie, cette confiance, cette simplicité de cœur vous remettent en question.



D'autres, par contre, ont été blessées, bloquées, mal aimées par la famille, les voisins, l'Église, d'où leur tendance à regarder la vie et les autres avec amertume, à se renfermer en elles-mêmes.

Nous touchons donc ici l'essence même de l'homme qui, de la naissance à la mort, existe pour aimer et être aimé. Être aimé, reconnu, accepté tel qu'il est. Voilà le long chemin de la vie.

S'il est vrai que, petit à petit, les forces, la vue, l'ouïe, la mémoire ou la possibi-

lité de s'exprimer diminuent, cette somme de vécu antérieur n'en demeure pas moins une réalité, elle fait partie de leur personnalité. Chacune reste une personne à part entière digne de respect, d'estime et d'amour.

Aussi, je m'approche de cette personne en pensant à tout ce qu'elle est même si son extérieur me surprend ! « Elle exerçait une telle activité, parlait avec tant d'éloquence ! »

Connaissant ses goûts et ses habitudes, je m'en servirai pour la rejoindre un instant, pour lui permettre un moment agréable. Tous mes gestes, mes paroles, mes attitudes seront orientés pour maintenir, protéger cette dignité jusqu'au bout, pour lui assurer une présence aimante. Une grand-maman me disait un jour : « J'ai beaucoup de petits-enfants mais ils ne viennent pas me voir, c'est dommage. »

Cette étape difficile de la vie donne parfois l'impression d'un échec à cause des pertes successives : Je ne peux plus... Je n'ai plus... Je ne sais plus... Ce ne sont pas des échecs car « Sa Présence dans l'histoire transfigure nos tourments en douleurs d'enfantement... »

Ces passages qui ébranlent tout l'être de la personne âgée ont besoin d'être accueillis, compris, accompagnés.

Oui, accompagnés par une attitude d'humble écoute, sans m'imposer. Il n'y a pas d'explication à donner, il n'y a souvent rien à dire mais à être à l'écoute sans jugement, sans préparer une réponse, mais avec tendresse. Claudel le dit : « Dieu n'est pas venu nous expliquer la souffrance, mais la remplir de sa présence. »

Accompagner cette personne en adaptant mon pas au rythme du sien, en créant un climat de sécurité, de paix, en lui permettant d'être quelqu'un jusqu'au bout. Accompagner cette personne en étant convaincue de l'immense amour que Dieu lui porte ; convaincue que cet être fragile est le Temple de l'Esprit-Saint et qu'en elle, membre souffrant du Corps du Christ, Jésus continue sa passion qui va vers la Vie en plénitude et sans fin.

C'est dans cet espace offert que se fait la lumière en elle et en moi pour prononcer, si nécessaire, une parole au moment adéquat.



Oui cette attention aimante est capitale : Aimer chacun comme un ami, aimer jusqu'à donner sa vie, aimer par-delà les douleurs, c'est donner et trouver le bonheur.

C'est découvrir la vie telle qu'elle est au-delà des apparences de la vieillesse et de ses handicaps qui la voilent bien souvent ; c'est percevoir à travers leurs pauvretés humaines les signes de leur dignité, de leur chemin de combat, de leur ouverture à plus malheureux.

N'est-ce pas une joie d'entendre M. X. en chaise roulante, entièrement dépendant, les deux mains recroquevillées sur elles-mêmes, dire avec assurance : « Je suis heureux ! » ou cette Maman désorientée, m'accueillir chaleureusement et s'exclamer : « Je suis tant contente de communier et de prier pour mes enfants. » Mme Y., gravement souffrante, reçoit l'Onction des Malades, en Église, dans sa chambre d'hôpital entourée de sa famille et de ses amis. À la prière d'intercession elle ajoute : « Je te rends grâce Seigneur pour ce temps de conversion... de préparation... »

Et le Père Carré, dominicain, de nous partager : « Que la fragilité de mon corps et sa lente usure, ne fasse jamais pâlir mon sourire, n'altère jamais ma vaillance intérieure. Parce que je suis le réceptacle de ta Vie, je voudrais que cette Vie rayonne autour de moi jusqu'en la minute inimaginable où je m'endormirai sur ton épaule. »

Avec A. de S. Exupéry je dirais : « Voilà le secret du respect de la vie, il est très simple on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. »

Sœur Camille

DERNIÈRES IMAGES DU 850E DE BAGNES.



Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes les nombreuses et belles festivités qui ont marqué le 850e anniversaire de la première mention du nom de Bagnes. Voici encore quelques photos offertes par Jean-Yves Gabbud, journaliste.



Le 12 août 2000, lors de la journée officielle, un grand cortège a permis de revisiter l'histoire de la plus grande commune de Suisse à travers une douzaine de chars. Nous voyons ici le comte de Savoie Humbert III signant l'accord par lequel il cède à l'Abbé de Saint-Maurice une partie des droits qu'il possédait sur Bagnes en remboursement de la dette contractée par son père parti pour les Croisades.



Chaque semaine de l'année, on a posé sur le clocher multi-séculaire du Châble un élément de la fresque du 850e. L'artiste, Arnould Oosthoek, a représenté, en plus d'un paysage, trois panneaux historiques. Dans leur ensemble, les panneaux présentent

les trois résidences des Bagnards : mayens, maisons, et vignes de Fully ; dans le même temps, la fresque raconte également l'évolution historique qu'a connu la vallée : du labour aux champs de neige.

Le 17 septembre, la célébration de la fête paroissiale a donné lieu à une belle messe présidée par Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion, accompagné de Mgr André Perraudin et de Mgr Joseph Roduit. La procession qui suivit a vu la participation des fanfares des Fîfres et Tambours, du Vieux-Pays, des chorales, des autorités et d'une foule nombreuse. Tout ce monde fut invité à partager l'apéritif et le repas sur la place du Châble.

Chne Olivier Roduit



LA RÉNOVATION DE L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-SIGISMOND

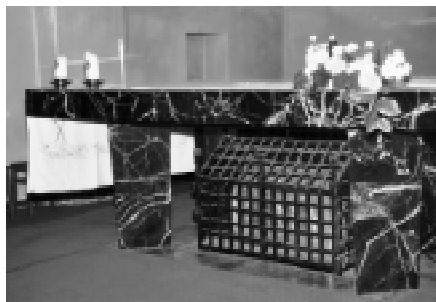
Les anciens d'avant 1960 se souviennent de la ruelle qu'ils empruntaient, étroite et pavée, pour se rendre depuis le collège à la salle de gymnastique qui était aussi salle de spectacle. Dans le prolongement de celle-ci, un chemin pavé, lui aussi, aboutissait à la porte latérale nord de l'église paroissiale Saint-Sigismond, édifiée sur une petite colline. Les anciennes gravures de Saint-Maurice font bien voir ce monticule à l'extérieur des remparts.

C'est là que nos ancêtres ont édifié une première chapelle au début du VI^e siècle alors que la cité d'Agaune accueillait déjà les pèlerins qui venaient vénérer saint Maurice et ses compagnons dans la basilique des martyrs, au pied du rocher. Elle fut dédiée à saint Jean, apôtre et évangéliste. Vers 535 on y ensevelit les corps du roi Sigismond et de ses compagnons, celui qui avait fondé le monastère d'Agaune le 22 septembre 515.

Sigismond, roi des Burgondes

Sigismond, le premier roi catholique des Burgondes, de 516 à 523, a vécu à une époque où les conflits familiaux devenaient des affaires d'État. Lui-même impliqué dans des jeux d'alliance et de trahison sera poursuivi par la soif de vengeance des membres de sa propre famille. En effet, il avait fait tuer son fils Sigéric. Celui-ci, issu d'un premier ma-

riage, avait injurié la deuxième épouse de son père qui le fit alors accuser de complot contre le roi Sigismond. Mais rempli de remords à la suite de ce forfait, le roi se réfugia à Saint-Maurice, où il avait fondé le monastère d'Agaune en 515, pour expier son crime dans le jeûne et la prière. C'est là que le roi franc Clodomir pourra se saisir de Sigismond, après avoir vaincu les Burgondes, aidé de l'Ostrogoth Theodoric le Grand, roi d'Italie et père de la première femme du roi Sigismond, et donc grand-père de Sigéric assassiné. C'était en 524. La



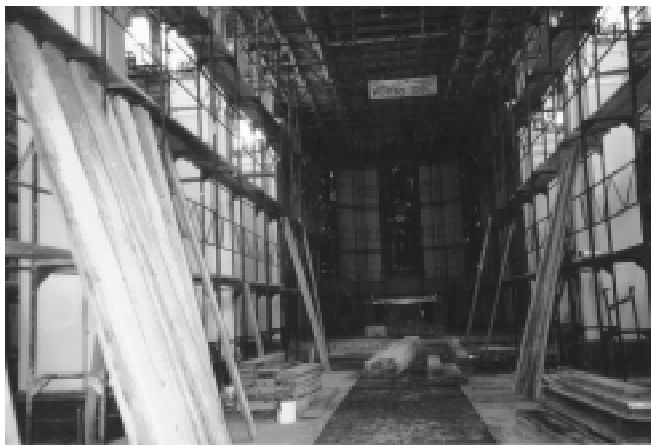
Sous l'autel de l'église, la châsse de saint Sigismond et de ses Compagnons, martyrs.

famille royale, avec ses deux jeunes garçons Gisclahad et Gondebaud, sera amenée à Orléans et précipitée dans un puits. Il faudra l'intervention d'un abbé d'Agaune, Vénérand, pour que les dépouilles de la famille royale soient extraites du puits en 535. Elles seront ramenées à Saint-Maurice. Les moines

feront construire une église sur ce lieu de la sépulture qui deviendra aussi un but de pèlerinage. Les reliques de Sigismond passaient pour guérir de la fièvre.

Histoire de l'église paroissiale

Au VIII^e siècle, les reliques furent déposées dans une crypte construite sous le chœur de l'antique église dont nous pouvons encore voir les vestiges sous



La nef de l'église en chantier.

l'église actuelle. Au cours des siècles, cette église fut maintes fois transformée ou rebâtie et elle est devenue l'église Saint-Sigismond. En 1380, lorsqu'il vint à Agaune consacrer la nouvelle église paroissiale, l'évêque de Sion Édouard de Savoie offre une magnifique grille en fer forgé pour protéger la châsse contenant les reliques du saint. Ce reliquaire fut donné en 1364 par l'empereur d'Allemagne Charles IV. Le trésor de l'Abbaye possède également une châsse du XII^e siècle appelé châsse des enfants de Saint Sigismond. Elle est actuellement

en restauration au laboratoire de recherche du Musée d'art et d'histoire de Genève. De 1711 à 1720 environ, l'église fut entièrement rebâtie dans un style baroque très sobre appelé par les spécialistes « baroque alpin », de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Ce style s'étend de la Savoie aux Grisons, de la Suisse Centrale à l'Italie du Nord. Il prend plusieurs formes. Notre église paroissiale,

comme celle de Sembrancher et l'église conventuelle de Neu St. Johann (SG) est du style « église-halle ». Il est caractérisé par un volume extérieur simple, une nef à trois vaisseaux, toutes les voûtes, y compris celles du chœur, à même hauteur. L'existence de ce type d'églises dans l'arc alpin révèle le travail d'architectes qui

émigraient d'un endroit à un autre. On y trouve en effet les noms de « Maîtres » comme les Chiesa (= de l'Eglise), les Gianetta (= Joannet, Janetta) ou Michel Morchaz.

Les restaurations

Une église paroissiale n'est pas seulement un monument historique, témoin des artisans du passé. Elle est un édifice au service de la communauté chrétienne dont les goûts et les besoins varient au cours de l'histoire, pour dire et pour vivre sa foi. Elle va donc connaître des

restaurations d'entretien et de transformation, qui seront plus ou moins appréciées par les générations suivantes. En l'année jubilaire de 1901, sous le pontificat de Léon XIII, notre église paroissiale a été restaurée par le Chanoine Louis Revaz, curé, comme nous l'apprend le médaillon de la vouûte, au-dessus de la tribune. C'est à cette époque que, entre autres, le maître-autel monumental a été déposé et transféré, semble-t-il, en Angleterre. Nous en avons perdu la trace.

En 1947, l'église paroissiale a été enrichie d'une œuvre artistique unique : les huit vitraux de Marcel Poncet dans les grandes fenêtres de la nef, représentant quatre juges de l'Ancien Testament, Aaron, Moïse, Josué et Samuel, et quatre prophètes, Élie, Jérémie, Daniel, Isaïe. Marcel Poncet, considéré comme le premier verrier d'Europe, était un peintre remarquable de la classe des Braque et des Rouault. Paul Budry décrivait ainsi le travail artistique dans un article de la Gazette Littéraire, en août 1947 : *« Pas de dessins par les plombs ; à peine une courbe autour des têtes ; tout le reste articulé par angle et lignes brisées. Au verre Poncet n'emprunte plus, comme naguère, une matière plastique et dessinante, docile au ciseau, il n'en retient que la nature tranchante, brisante, adamantine et miroitante, le verre en soi. Pour ma part, je n'ai jamais vu de vitraux où l'élément s'impose avec cette énergie, où ses*

propriétés physiques conditionnent à ce point le poème qu'elles semblent en former l'idée première et dernière, l'idée d'un monde pareil au verre, tout éclat, fragilité et cruauté : le nôtre ».

De 1960 à 1962, une nouvelle restauration a été réalisée alors que M. le cha-



Dans le chœur de l'église, on distingue bien l'autel de A. Claraz.

noine Fernand Donnet était curé. Pour donner de la clarté à l'église qui était alors très sombre, il a été décidé, au grand dam des admirateurs de l'œuvre de Poncet et de ses héritiers, d'enlever ces vitraux. Ils ont été remplacés par des fenêtres claires avec, au centre de chacune d'elles, l'évocation d'une des huit béatitudes, œuvre de Pierre Chevalley,

en 1966. Les vitraux de Poncet ont été finalement installés dans le chœur où l'on a aménagé trois grandes ouvertures pour placer deux vitraux l'un sur l'autre, ce qui, il faut bien le reconnaître, dénaturait totalement l'œuvre ori-



La cuve baptismale de pierre est recouverte d'une pièce de bronze sculptée par A. Claraz.

ginelle de l'artiste.

L'artiste, peintre et sculpteur, Antoine Claraz dessina l'aménagement du chœur pour mettre en valeur la chasse de Saint Sigismond. Au centre, surélevé comme un tertre, il a placé l'autel, une très grande table de marbre pour le sacrifice eucharistique célébré selon le rite d'avant Vatican II. Le centre de la table d'autel était occupé par un grand tabernacle en bronze du même artiste. L'autel formait ainsi comme la pierre tombale

de la chasse des reliques de Saint Sigismond encastré dans la grille en fer forgé du moyen âge. Quelques années plus tard, la réforme liturgique de Vatican II a introduit la célébration de la messe face au peuple. À la suite de ce changement liturgique le tabernacle a été déposé pour que le prêtre puisse célébrer face à l'assemblée.

L'ancien et le moderne

En cette année 2001, notre église paroissiale connaît une nouvelle restauration. Au pont de départ, il y a eu la nécessité de rafraîchir la peinture à maints endroits de l'édifice. À cette occasion, des groupes de réflexion de la paroisse ont élaboré des projets pour un nouvel aménagement du chœur, pour diverses améliorations de l'équipement de l'église — acoustique, chauffage — et surtout pour une remise en valeur des vitraux de Marcel Poncet. La réalisation de ces divers projets a été confiée à l'architecte Jean-Michel Rouiller et à l'artiste-peintre Jean-Pierre Coutaz, tous deux de Saint-Maurice.

Aujourd'hui, nous pouvons à nouveau contempler les vitraux dans leur splendeur première. Installés dans les fenêtres de la nef, après avoir été nettoyés en atelier, ils nous dévoilent la richesse des couleurs que rayonnent les verres préparés par l'artiste lui-même. Nous comprenons mieux l'admiration qu'a suscité la réalisation de ces vitraux lors de leur création.

De nouveaux vitraux habilleront les grandes ouvertures du chœur. C'est l'artiste aigaunois Jean-Pierre Coutaz, grand admirateur de Marcel Poncet, qui s'est

offert pour réaliser cette œuvre qui évoquera l'effusion de l'Esprit Saint sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. L'Esprit qui a animé les guides et les prophètes du peuple de Dieu de l'Ancien Testament a été répandu en abondance sur les Douze à Jérusalem. C'est ce même Esprit qui accompagne l'Église et ses communautés dans sa mission d'annoncer l'Évangile.

Les vitraux de Pierre Chevalley continueront de diffuser le message du Christ dans le Sermon sur la Montagne. Avec ces « Huit paroles pour l'Éternité », comme les appelle Gilbert Cesbron, nous tracerons un chemin des Béatitudes sur les bas-côtés de la nef.

Dans le chœur, l'autel a été avancé pour faire davantage corps avec l'assemblée. Ceci a permis d'aménager un espace dans le fond du chœur pour les messes de semaine. À l'entrée du chœur, l'ambon, table de la Parole, a été dressé avec le même marbre que l'autel, table de l'eucharistie. Au sommet d'une nef latérale, un nouvel espace pour le baptistère a été créé. De la cuve baptismale, taillée dans la pierre et recouverte d'une pièce de bronze sculptée par Antoine Claraz, jaillira la vie nouvelle dans le Christ.

Ces travaux de restauration seront couronnés par l'installation de nouvelles orgues. Après dix ans d'effort, la fondation Saint-Sigismond, sous l'impulsion enthousiaste de notre organiste, Raymond Berguerand, a réussi à réunir les fonds pour doter notre église paroissiale d'un nouvel instrument de qualité. Le projet élaboré par notre organiste sous l'experte direction de M. le chanoine Georges Athanasiadès, et avec la colla-

boration de M. le chanoine François Roten, verra son aboutissement dans le courant de l'été. Un orgue de 25 jeux environ a été construit par la Manufacture de Grandes Orgues Th. Kuhn SA, à Maennedorf. Dès sa naissance, il connaîtra une renommée mondiale, puisqu'il sera utilisé pour la demie finale du Concours International pour Orgue qui aura lieu à Saint-Maurice du 18 au 26 août de cette année.

Notre église paroissiale en chantier, notre église restaurée nous redit la richesse de son histoire. Elle nous offre de contempler des œuvres artistiques et artisanales qui révèlent le génie humain au service du beau et qui élèvent l'âme dans la prière. Les anciens du collège qui participeront à la rencontre de cet automne, le samedi 27 octobre, seront invités à découvrir notre église paroissiale restaurée.

Les paroissiens de Saint-Maurice se rassembleront le 3 juin prochain, dimanche de la Pentecôte, pour célébrer l'inauguration de leur église restaurée. Brûlants de zèle pour la maison du Seigneur dans la cité, beaucoup ont déjà contribué par leurs dons à cette réalisation (env. Fr. 800'000.- pour l'église ; env. Fr. 650'000.- pour les orgues). Mais le chantier qui reste toujours ouvert c'est l'Église du Christ dont nous sommes appelés à être des pierres vivantes.

Chne Charles Neuhaus
Curé de la paroisse Saint-Sigismond

Restauration : CCP BCV, 19-81-6, Cpte U 0850.71.73
Orgues : CCP BCV, 19-81-6, Cpte L 0829.29.51

NDLR. Ce texte a été rédigé bien avant la parution de ces Échos. C'est donc dans le

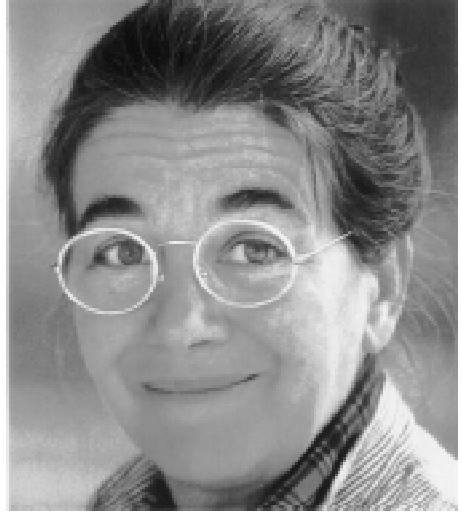
MADÉLINE DIENER

AU SERVICE DE LA BEAUTÉ ET DE LA COMMUNAUTÉ

Madeline Diener aimait beaucoup notre Abbaye pour laquelle elle a réalisé des merveilles, la dernière en date étant la face intérieure du grand portail de la basilique. Elle ne se doutait pas alors qu'elle irait si rapidement rejoindre tous les martyrs dont elle a évoqué les noms.

Mgr Henri Salina l'a beaucoup encouragée dans son art qui s'est exprimé dans la peinture, le dessin, l'aquarelle, la gravure, les textiles, la sculpture sur bois et sur bronze, la céramique, la mosaïque... Aussi n'est-ce pas surprenant qu'il ait pris l'initiative d'un ouvrage à paraître sur son œuvre. Des artistes et des commanditaires apportent un éclairage particulier à cette œuvre qui, par la subtilité de l'expression et la parfaite maîtrise des techniques et des matières, justifie la place qu'a trouvée Madeline Diener dans l'effort de renouveau de l'art sacré qui a suivi Vatican II.

Nous vous offrons ici la contribution de Marie Jeanne Coloni, amie de Madeline Diener, ayant enseigné à l'Institut catholique de Paris les relations entre l'art et la foi.



Les influences qui ont permis au style de Madeline Diener de s'épanouir ont été diverses dès sa jeunesse et elle n'a jamais cessé d'ouvrir les fenêtres de son « atelier intérieur » vers les travaux des autres artistes pour en tirer profit. Encouragée par Bosshard à s'engager dans la peinture à laquelle son grand-père, créateur et fabricant de broderies, l'avait initiée dès sa petite enfance, elle entra à 18 ans à l'école des beaux arts

de Lausanne. Elle y découvrit la gravure avec Bischoff et Violette Diserens et fut marquée durablement par la personnalité de Marcel Poncet et celle de Casimir Reymond. Cependant, elle quitta assez vite Lausanne pour travailler à Saint-Gall chez Stoffel. Heureusement les cours du soir et les liens d'amitié avec les peintres de la ville continuèrent sa formation ainsi que les stages qu'elle fit chez des artistes d'Assise, de Rome, de

Venise, de Paris, de Provence, de Londres. De là vient l'étendue des techniques qu'elle maîtrisait.

Il ne suffit pourtant pas de savoir faire pour être content de ce qu'on fait. Or, le travail de Madeline Diener s'inscrit dans le profond questionnement dont la révolution française de 1968 a été une expression privilégiée et le concile Vatican II une réponse engageant le long terme. Les artistes de cette époque ont eu souvent l'impression que tout avait été dit et expérimenté avant eux, que les grands noms de l'art moderne avaient épuisé la sève occidentale, et rendu plus étroite la créativité de leurs successeurs. Comme beaucoup, Madeline Diener a mis en question ses propres œuvres, a cherché de nouveaux chemins pour s'exprimer.

À ce moment, la décolonisation générale et ses préalables restituaient aux arts des autres continents une noblesse quelque peu oubliée aux siècles passés. Il n'est pas étonnant que les plus grands de nos artistes se soient intéressés aux estampes d'extrême-orient comme aux sculptures africaines et aient cherché auprès des maîtres de ces pays un renouvellement non seulement des formes mais du regard. Heureusement qu'en même temps les éditions des œuvres maîtresses de la littérature de ces pays ouvrait la possibilité d'une fréquentation profonde du génie de ces peuples, une première esquisse de familiarité avec leurs élites.

En effet, il ne suffit pas de remarquer la pureté du trait d'une gravure exotique pour en féconder un travail occidental : entre la pauvreté apparente de l'expres-

sion et l'intensité de celle-ci, il y a un monde d'attention, d'observation, de modestie devant la nature qui conditionne la puissance et l'harmonie de l'image. Les sculpteurs africains ne taillaient pas une antilope sans s'y préparer comme pour une action religieuse, une fréquentation du mystère de la création. Et, certes, leur talent fascine par la science des volumes et l'habileté du ciseau, mais l'ampleur que prennent ces couvres au-delà de leurs dimensions tient à leur caractère sacré. Celui-ci induit une résonance dans le cœur de l'occidental qui les contemple pourvu que ce dernier se tienne humblement devant la réalisation d'autrui.

Toujours soucieuse de perfectionnement, avide de communiquer son enthousiasme devant la nature, Madeline Diener n'a pas hésité à reprendre le même thème, la même composition dans des techniques différentes : dessin, aquarelle, gravure sur bois et même à tenter des procédés venus d'extrême-orient pour pousser plus loin la réalisation de son travail, d'abord classique, en couvrant ensuite le bois d'un coup de pinceau aquarellé.

Les musées ne lui suffisaient pas pour se familiariser avec le travail des autres cultures, sa propre chambre était un petit musée domestique dont elle remplaçait les éléments selon ses préoccupations du moment. A force de regarder, sous tous les angles de lumière possibles, les sculptures africaines ou les gravures chinoises, elle finissait par trouver le courage d'innover pour mieux adapter son travail au cadre auquel il était destiné.

Ce même respect, cette sorte d'amitié qu'elle nouait spontanément avec les artistes qui avaient orné les églises avant elle, la conduisait à chercher une harmonie entre la sculpture moderne qu'elle proposait et l'œuvre d'art plus ancienne dont sa réalisation serait proche. Ce souci est particulièrement évident pour les autels qu'elle a réalisés pour être face au peuple, après le concile Vatican II. Elle voulait à tout prix éviter de cacher, par cette nouvelle masse, l'autel inamovible qui correspondait à l'ancien rituel de la messe et qui pouvait être fort beau. Pour respecter le travail du maître qui l'avait précédée, Madeline Diener n'hésitait pas à évider le socle du nouvel autel, s'inspirant souvent de la sculpture africaine pour cela. Car elle ne voulait ni copier l'ancien style ni trahir l'œuvre ancienne.

Cette même sollicitude pour les générations précédentes et le souci de transmettre leur message aux générations montantes apparaît dans les nombreuses réalisations qu'elle a consacrées à la dévolution populaire. Qu'il s'agisse des crèches à renouveler, des chemins de croix à adapter à la sensibilité moderne, des objets du culte eucharistique dont elle voulait restituer le sens, ou bien du réaménagement des cimetières en fonction de l'évolution urbaine, toutes ces recherches l'ont passionnée. Elle n'hésita même pas à entreprendre une véritable catéchèse de mosaïques au baptis-

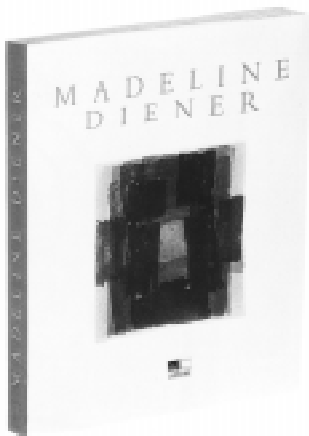
tère de la vénérable Abbaye de Saint-Maurice et à couronner cette œuvre majeure par une porte de bronze monumentale dédiée aux martyrs de tous les pays, de tous les temps et du nôtre aussi. Elle ne sentait ni l'effort ni la durée quand il s'agissait de servir une communauté.

On comprend, dès lors, l'audace des créations collectives auxquelles l'artiste s'est prêtée plusieurs fois. Elle savait associer les bonnes volontés d'une paroisse de Ville Nouvelle pour entreprendre des tapisseries ou des patchworks de plusieurs mètres carrés. Et c'était merveille de l'entendre susciter des initiatives, écouter toutes les suggestions, animer un véritable atelier où chacun trouvait sa place et, pourtant, maîtriser la réussite commune

et assurer son unité. Comment faisait-elle ? Quel était son secret ? Sans doute la même modestie avec laquelle elle écoutait la leçon venue de ses professeurs, des artistes d'Afrique ou d'Asie, le même enthousiasme avec lequel elle se penchait sur « ses amies les fleurs » pour en apprendre la science des formes et des couleurs.

Marie Jeanne Coloni

Madeline Diener. Son œuvre. Un livre à paraître en octobre 2001 aux Editions *Ad Solem*. Format 23.5 x 27.5 cm, 208 pages, 160 reproductions en couleurs et en noir et blanc, Fr. 74.-. A réserver aux Editions AD SOLEM, C.P. 479, 1211



CHRONIQUE DU COLLÈGE

Le monde scolaire

Le collège de l'Abbaye poursuit sa mutation, s'adapte aux conditions nouvelles imposées par la réforme de l'enseignement secondaire et l'introduction d'une nouvelle Maturité. Les anciennes sections (Littéraire, Scientifique, Moderne et Socio-économique) sont appelées à disparaître. La Maturité 2002 sera la dernière du régime ancien. Depuis plusieurs années, le corps professoral s'est penché sur cette évolution des études gymnasiales. Peu à peu les nouvelles règles entrent en application. Désormais, l'étudiant se voit octroyer la possibilité de choisir entre diverses options qui offrent un cadre d'études moins rigide que l'actuel système. Enfin, aux examens traditionnels (écrits et oraux) s'ajoutera pour les élèves de 4^e et 5^e années, l'obligation de rédiger un travail de maturité dont la teneur devrait être proche des travaux de séminaires à l'entrée à l'université.

Permettre la réussite du cursus scolaire est le souci permanent des parents et des enseignants. Consulté régulièrement, le Forum des Parents apporte ses propositions pour une meilleure gestion des études. Dans les questions débattues cette année, celle de la toxicomanie répandue chez les jeunes reste évidemment un sujet très important d'inquiétude. Établir des mesures de protection est un objectif primordial.

Le corps professoral a pris des initiatives visant à assurer une meilleure efficacité dans le travail. De nombreux élèves des classes de 5^e année participaient à une session de gestion du stress à Fribourg et à Lausanne. La démarche, intitulée *Matu en dé-stress*, a été couron-

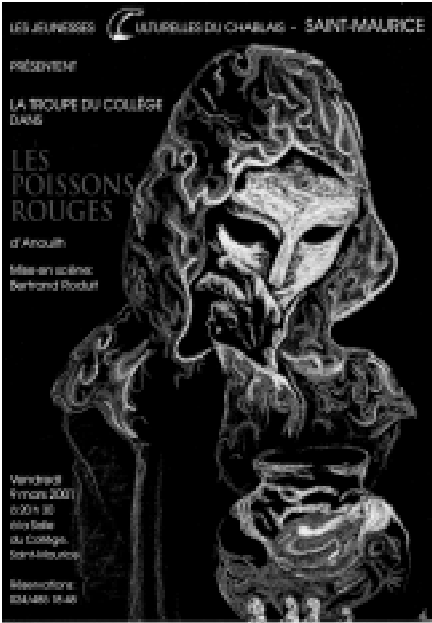


Entre la gare et le collège...

née de succès, et suivie de conférences depuis cette date. Internet, l'informatique, la maîtrise des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICS) sont absolument indispensables dans l'enseignement. Un

groupe de professeurs est en train d'élaborer des projets pour leur meilleure utilisation au service des élèves.

Dans ce contexte de changements, le Conseil rectoral avait organisé l'année dernière un audit, supervisé par M. Jean-Jacques Martin, Professeur de français et membre de ce conseil. Un institut genevois d'études statistiques a



L'affiche des Poissons rouges.

dépouillé plus d'un millier de réponses provenant des professeurs, des élèves et d'un grand nombre de parents. Les résultats furent rendus publics à l'automne. Toute la vie du collège — l'enseignement, les activités extra-scolaires, les services administratifs, les conditions de vie des demi-pensionnaires et des internes — a été passée au crible de la critique. Le Collège de l'Abbaye garde une bonne image de marque.

Néanmoins des améliorations sont souhaitées sur plusieurs points. Il est désormais du ressort de la direction du Collège et de la Procure de l'Abbaye de prendre les mesures les favorisant.

Au service de la jeunesse du canton depuis des siècles, le Collège de l'Abbaye est chargé d'une mission éducative reconnue par le pouvoir politique. Des accords ont été signés à plusieurs reprises. Paraphée par M. Serge Sierro, Conseiller d'État, chef du Département de l'Éducation, de la Culture et du Sport, par Monseigneur Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice et par M. le chanoine Franco Bernasconi, Procureur, la Convention du 26 avril 2001 engage l'Abbaye jusqu'en 2020. La Congrégation des Chanoines conserve cette responsabilité séculaire. De nouvelles clauses précisent pour les prochaines années les obligations réciproques, spécialement financières, du canton et de l'Abbaye dans la direction de l'établissement gymnasial aigaunois.

Vie culturelle

Le programme culturel de l'année fut particulièrement intéressant. Concerts, représentations théâtrales, conférences, rien n'a manqué : autant d'excellentes occasions pour les élèves de vivre de beaux moments d'émotion ou de satisfaire une curiosité intellectuelle en éveil.

Citons pour les étudiants en 1^e, 2^e et 3^e années dans le domaine musical, un concert impromptu sur l'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach (24 octobre), une représentation de *La Flûte enchantée* de Mozart (début décembre), une initiation à la musique interactive

présentée par le musicien Christophe Felley le 17 janvier et une autre à la Sonate le 5 avril.



La classe de 2 E Sciences.

Le théâtre reste un enchantement. Le grand acteur français Jacques Weber a offert un remarquable récital littéraire en octobre. Au mois de janvier, la Compagnie François Marin (ancien du collège) s'est attaquée avec brio à une adaptation d'un monument de la littérature russe, la *Légende du Grand Inquisiteur* tirée des *Frères Karamazov* de Dostoïevski. Avec une grande sobriété, les deux acteurs Marc Mayoraz et Raoul Teuscher ont su rendre le dilemme évoqué par le grand écrivain russe entre les valeurs évangéliques et la réalité tragique du monde. Les jeunes acteurs de la troupe du collège, dirigée par Bertrand Roduit, professeur de français, ont joué au début mars une pièce contemporaine du répertoire français, *Les Poissons rouges*, comédie douce-amère de Jean Anouilh.

Deux moments forts de découverte de l'art littéraire furent proposés au cours du premier semestre. Plusieurs classes ont pu entendre l'écrivain français Michelle Tourneur : cette romancière talentueuse témoigne de son expérience d'auteur et de la nécessité d'un travail incessant pour bâtir une œuvre littéraire. Maurice Chappaz a une dette immense envers les chanoines de l'Abbaye, ses professeurs. Sa vocation est née à cette époque bénie des études gymnasiales

dans les années trente, guidée par Edmond Humeau et les chanoines Norbert Viatte et Paul Saudan. À l'hiver de sa vie, les hommages lui sont rendus : le dernier en date fut la remise des insignes de Commandeur des Arts et des Lettres, ordre français destiné à récompenser auteurs et artistes, le 21 mai 2001 à Martigny. Quelques mois auparavant (4 novembre), l'Assemblée des Anciens



Désirée, Sabrina et Marie surprises par le photographe.



Pendant la pause, dehors...

du Collège a tenu à lui montrer son admiration. *Le Testament du Haut-Rhône*, œuvre très forte de Chappaz, a fait l'objet d'une lecture publique à laquelle de nombreuses classes purent assister en première audition. Lors de la journée officielle, Maurice Chappaz a rappelé à une assistance subjuguée avec quelle intériorité il fallait lire son texte : son intervention fut un moment de grâce.

Il faut ajouter également plusieurs conférences sur différents sujets traitant de l'économie, de la société ou des sciences. Présenté par Nicolas Buttet, fondateur du mouvement Eucharistein, le Professeur Debinski de Fribourg évoque la « dette du sud » (16 novembre). Le groupe Unesco du collège organisait le 29 novembre des débats sur les Droits de l'Enfant. En janvier, Mademoiselle Laurence Équey, cadre à l'agence de publicité Hermès Communication de Genève, permettait aux élèves de 4^e et 5^e socio-économiques de découvrir et de

démythifier le monde du marketing et de la publicité à travers une excellente présentation d'exemples pratiques réels.

Semaine culturelle

Chaque année, vers la fin novembre ou au début décembre, une semaine entière est consacrée à un pays, une culture, un thème. Aussi entre le 20 et 24 novembre, le collège a vécu à l'heure britannique. Monsieur

David Henderson, professeur d'anglais, fut le maître d'œuvre de tout un ensemble de conférences, concerts, débats. Darwin, Stuart Mill, Shakespeare, Turner furent tour à tour présents, des experts de la société britannique ont évoqué la presse anglaise, le football d'outre-manche, la religion anglicane ; l'esprit britannique a gagné les élèves : chaque jour un *Speaker's corner* comme celui du Hyde Park a permis à de nombreux étudiants de se lancer dans des joutes oratoires.

La Grande-Bretagne sans sa Famille royale serait-elle ce qu'elle est ? À l'ins-



Pendant la pause, à l'intérieur...

tar des usages universitaires pratiqués dans ce pays, un débat opposa un défenseur des valeurs républicaines et un partisan de la tradition monarchique. Les élèves présents se sont prononcés sur la place de ce régime politique : en pays



Merci pour le sourire !

républicain, il eût été surprenant d'assister à la victoire d'un pouvoir jugé appartenir au passé ; il n'empêche qu'une minorité a soutenu sans complexe ce système ou... du moins a montré une sympathie pour son défenseur.

Le corps professoral a cependant bénéficié d'une attention particulière : les élèves ont certes eu droit à une « *cup of tea* », mais les enseignants, heureux maîtres... purent déguster un choix de grands whiskies.

Sport

Nos jeunes sportifs excellent dans de nombreux sports. À l'automne, au 15^e Meeting d'Athlétisme inter-collèges Franco-suisse-romands, les athlètes du Collège ont brillé en décrochant le meilleur classement chez les garçons comme chez les filles.

Récemment, le 17 mai dernier, un heureux tirage n'a pas pour autant favorisé l'équipe de football du collège arrivée 3^e au Tournoi du championnat de football inter-collèges Franco-suisse-romands. De mauvaises conditions climatiques ont joué les trouble-fête et empêché les Agaunois de s'imposer comme ils le méritaient.

Nous ne pouvions terminer ces lignes sans évoquer notre jeune champion Stéphane Lambiel. Élève en 2^e Sciences, le jeune Saxonin s'est hissé en quelques mois au niveau des grands champions européens de patinage : après avoir conquis le titre de champion suisse, il a brillamment participé aux championnats d'Europe de patinage artistique qui se sont déroulés à Bratislava (Slovaquie) en février. Âgé de 15 ans, Stéphane est sans nul doute promis à de grandes espérances.

Souvenir

Le 18 mai, une assistance nombreuse entourait Madame Mireille Revaz, ses enfants et sa famille lors de la messe de sépulture de César Revaz, célébrée à la Basilique. Une maladie implacable a terrassé en quelques mois notre ami et ancien collègue César, parti l'année dernière à la retraite.

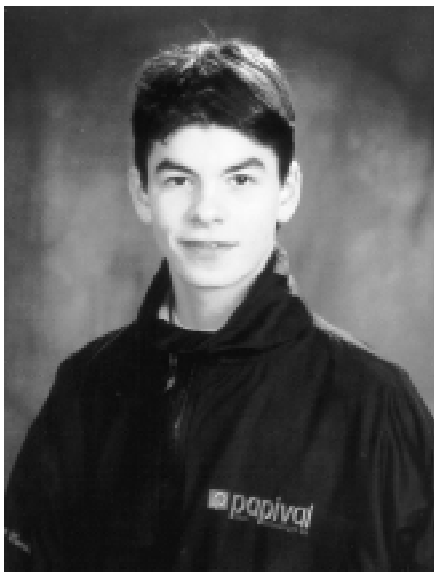
Michel Galliker

STÉPHANE LAMBIEL, COLLÉGIE ET PATINEUR

Âgé d'à peine 16 ans (il les a fêtés le 2 avril dernier), il est sans doute l'une des figures les plus connues des élèves du Collège de l'Abbaye. Son palmarès est impressionnant et, outre ses nombreux titres nationaux, Stéphane Lambiel peut se vanter d'avoir tutoyé jusqu'à l'élite euro-

péenne. Vous avez certainement en-core en tête sa brillante neuvième place aux Championnats d'Europe Élite de janvier. Si tel n'est pas le cas, lui, et c'est bien normal, s'en souvient parfaitement : « Quand je suis arrivé là-bas, j'étais impressionné d'y rencontrer les plus grands champions. A l'entraînement, j'étais avec les Russes, qui

étaient les favoris. J'ai eu peur, je me demandais ce que je faisais là. Mais ça m'a aussi motivé. » Tellement qu'il en a donc décroché une neuvième place. Était-ce une surprise ? « C'était un miracle ! Je ne pensais même pas me qualifier, car je n'avais jamais évolué à un tel niveau. Dans le meilleur des cas, je pensais me retrouver... vingtième. »



Pessimiste, le Saxonin ? Non, tout simplement modeste. Toujours. Même à l'heure de fixer les objectifs pour la saison prochaine. Champion d'Europe ? « Peut-être pas l'année prochaine... Il faut travailler. Sans travail, on n'arrive à rien. L'année prochaine, c'est l'année

olympique, et il y aura les Championnats du Monde à Lausanne... Mon objectif, c'est faire aussi bien que cette année. Et la qualification pour les JO, c'est un rêve. »

Travailler... Un mot qui plaît tant au corps professoral du Collège, et qui a toujours habité l'esprit de Stéphane, depuis ses débuts il y a 9 ans.

A 7 ans, il a donc

eu l'étrange idée de faire du patinage artistique. Explications : « Au départ, ma sœur en faisait. Comme ma maman ne voulait pas me laisser seul à la maison, elle me prenait avec elle. Et j'ai voulu mettre des patins... » Ce qui, l'histoire nous l'a montré, lui réussira plutôt bien. Mais comment entrevoyait-il alors son avenir dans ce sport ? « D'abord, je voulais que ça reste un

plaisir, comme les petits enfants, au début, mon but était de m'amuser, trouver des gens... Il y a 7 ans que je suis dans le vrai circuit. A partir de ce moment, je me suis dit qu'il fallait arriver à un niveau mondial. »

Pour atteindre un tel niveau, il lui fallait d'abord s'affirmer en terres helvétiques. En 7 ans, il a remporté 6 fois le titre national. Seul le titre 2000 lui a échappé. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il était... blessé et n'avait pu y prendre part. Ces titres ont été acquis dans différentes catégories : une fois en espoirs, deux fois en cadets, autant en juniors, et une fois en élite. Lequel revêt, à ses yeux, le plus d'importance ? « Le dernier, parce que c'était ma première compétition en élites. C'est à cette occasion que j'ai montré le meilleur programme de ma vie. Sans cette performance, je n'aurais jamais gagné. En plus, c'était à Genève, dans la patinoire de mon club. » De son club ? Comment diable — si j'ose écrire dans le journal de l'Abbaye — a-t-il atterri aux Vernets, qui ne se situent pourtant pas aux portes de Saxon ? « Il fallait trouver un bon entourage, une personne capable de m'amener très loin. Je suis donc allé à Villars. Mais je me suis aperçu que ma prof — qui était très gentille — ne pourrait pas m'amener plus loin. J'ai choisi mon entraîneur actuel (ndlr. : Peter Grütter, Bernois installé à Genève depuis tant d'années qu'il en a perdu son accent...) parce qu'il avait un très bon niveau et qu'il pouvait m'amener là où je voulais. De plus, âgé de 56 ans, c'est un homme d'expérience. » Pourtant, malgré la différence d'âge, entre eux, le courant passe bien. « Avec mon caractè-

re, je suis étonné que ça tienne autant que ça. Il faut remettre les pendules à l'heure, parce qu'il m'arrive de dépasser les bornes... Il faut parfois serrer les dents, mais c'est normal, commente le jeune Lambiel, qui avait tenu, en début d'entretien, à préciser son signe astrologique : Bélier. Ça peut être important, souligne-t-il avant de reprendre, heureusement qu'il y a le soutien de la famille, lorsque l'on a l'envie de tout claquer... »

Les appuis extérieurs sont très importants, et Stéphane ne manque pas une occasion de le rappeler : « La famille me soutient déjà sur le plan financier ; c'est mon sponsor principal. Le patinage est un sport très cher. Mon père paie mes dépenses. Mais c'est surtout un soutien moral. Dans le sport, il y a des hauts et des bas. On a besoin de quelqu'un pour nous remonter le moral. C'est le rôle des parents. » L'entourage est tellement important que Stéphane « patine aussi pour le public. Il faut faire plaisir aux spectateurs. »

Et son public apprécie. La preuve, c'est que Stéphane Lambiel a son fan's club : « Mon oncle, Nicolas Lambiel, a eu cette idée de créer un fan's club avec le président (ndlr. : Rémo Sargenti, qui est aussi le directeur de Papival, sponsor de Stéphane). Cela permet d'avoir un soutien de plus, tant financier que moral. »

Un moral qu'il lui faut également d'acier, pour gérer sport et études. « Au début, j'arrivais à faire les deux presque facilement, commence-t-il. Mais je pense qu'au fil des années ce sera de plus en plus dur. J'espère que je n'aurai jamais à faire de choix entre les deux. Parce que, même en faisant une bonne

carrière dans le patinage, je ne pense pas que l'on puisse en vivre. Plus tard, j'aimerais bien faire des études de médecine. C'est pour cela que j'ai choisi l'option scientifique. Pour le futur, c'était la meilleure section. L'année prochaine, je prendrai biologie-chimie. »

Quant à ses camarades et aux professeurs, leur attitude a-t-elle changé, après sa dernière perf ? « Le regard de chacun a changé depuis. Ils comprennent un peu plus pourquoi je suis souvent absent des cours. Et il y a une bonne ambiance en classe ; cela m'encourage pour travailler, explique Stéphane, qui regrette que la classe soit dissoute l'année prochaine. Et, comme je ne suis pas là

le lundi après-midi, il faut tout rattraper... » A noter encore que « pratiquement tous les profs sont venus me féliciter. Même les 'antisport'. »

Ainsi donc, tous sont fiers, et le seront encore longtemps, les premiers de pouvoir affirmer qu'ils étaient en classe avec l'élève Stéphane Lambiel, et les seconds de l'avoir compté parmi leurs élèves.

Jérôme Favre

Note de la rédaction. Parmi nos collégiens se trouvent plusieurs autres sportifs de haut niveau. Parmi eux, citons le champion suisse de ski Grégoire Farquet, de Bagnes, dont les journaux ont parlé lors de sa participation aux championnats du monde junior à Verbier.

* * *

L'OCTOGAUNE

« VOTRE JOURNAL RÉGIONAL MENSUEL VU PAR DES JEUNES »

Le portrait de Stéphane Lambiel est dû à la plume du rédacteur en chef de *L'Octogaune*, « Le nouveau journal qui vous fait découvrir votre région, ses problèmes et ses atouts ; Journal de la région de Martigny à Saint-Maurice ».

Belle initiative que celle de Jérôme Favre, rédacteur en chef, et Pierre-Marie Pochon, chef de production. A eux deux, ils arrivent à publier régulièrement ce petit journal mensuel d'une vingtaine de pages A4 qui est



vendu — pour le très modique prix de Fr. 1.50 — dans une dizaine de commerces de la région.

Les deux journalistes en herbe nous font à chaque fois découvrir un village, une activité sociale remarquable, un club ou une société ; tout cela dans un style fort agréable et dans une belle mise en page.

Les Échos de Saint-Maurice souhaitent un bel avenir à leur jeune confrère et félicitent ses artisans.

Chne Olivier Roduit

CHRONIQUE DES ANCIENS

Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs (examens réussis, titres universitaires obtenus, nominations ou distinctions, publications, décès...).

Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 142, 1890 Saint-Maurice. Merci de votre collaboration ! Chne Olivier Roduit

M. **Jean-Claude Chaperon** et M. **Jean-Pierre Coutaz** ont exposé leurs tableaux à la Galerie du Chêne à Lausanne du 7 décembre 2000 au 20 janvier 2001.

Le 21 mai 2001, à Martigny, Son Excellence M. Régis de Belenet, Ambassadeur de France à Berne, a remis les insignes de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres à l'écrivain **Maurice Chappaz**.

M. **Raphaël Arlettaz**, directeur de l'antenne valaisanne de la Station ornithologique suisse de Sempach, a reçu le prix 2000 de la Fondation Elisabeth Rentschler pour la protection des espèces animales. De plus, M. Arlettaz a été récemment nommé titulaire de la chaire de biologie de la conservation à l'Université de Berne.

Le P. **Bernard Maillard**, OFMcap, a été nommé directeur des Œuvres pontificales missionnaires, MISSIO-OPM, de suisse et du Liechtenstein.

Le Conseil d'État du Valais a nommé deux directeurs de la formation professionnelle du Valais romand. Il s'agit de M. **Daniel Cordonier**, qui devient directeur de l'office d'orientation scolaire et professionnelle du Valais romand, et de M. **Jérôme Borgeat**, qui sera le nouveau directeur de l'École professionnelle de Martigny.

On nous a communiqué le décès de M. l'abbé **Justin Jobin**, de Saignelégier, le 6 avril 2000, et de M. **Jacques Deladoëy**, syndic d'Yvorne.



Rencontres de Saint-Maurice

Samedi 27 octobre 2001

« Autorité à l'école et autorité de l'école »

Tel est le débat que nous proposera un ancien, Monsieur Jean Romain, philosophe, professeur et écrivain à Genève, à qui répondra Madame Cilette Cretton, rédactrice de l'*Éducateur*.

Et tout plein d'activités ad libitum, retrouvailles, apéritif, repas en commun, cafés thématiques, visite de l'église paroissiale (vitraux de Jean-Pierre Coutaz) et concert sur son nouvel orgue, assemblée générale, messe conventuelle.

LES RENCONTRES DE SAINT-MAURICE 2000

Le samedi 4 novembre 2000, Monseigneur Joseph Roduit, Président d'honneur de l'Association des anciens Élèves du Collège de l'Abbaye accueillait, dans la grande salle rénovée du Collège les Rencontres de Saint-Maurice 2001. Près de 200 participants à cette journée consacrée à la poésie et plus particulièrement dédiée à **Maurice Chappaz**. Une aubaine pour les membres de l'association que de se réunir autour d'un Ancien dont la renommée rejailit sur le Collège. Après la publication de *Partir à vingt ans* (Editions La Joie de Lire, 218 p.) et son passage chez les étudiants en 1998, le voilà parmi les Anciens, ce vieux Monsieur, avec son gros pull et sa canne de montagnard, ce regard doux et perçant à la fois, l'apostrophe qui jaillit de la moustache.

La matinée commence par la présentation du poète par une fribourgeoise, Madame Gisèle Sallin, co-metteuse en scène de la dernière Fête des Vignerons, qui nous fait partager son affectueuse connaissance de Maurice Chappaz. Ensuite sont projetés trois films de jeunes réalisateurs inspirés de l'œuvre de l'auteur de *Vocation des fleuves*. Félicitations et merci à Nadia Baumberger et Odile Cornuz pour *Le petit garçon qui croyait au paradis*, à Jean-Henry et Frédéric Dougoud, ainsi qu'à Axelle Herren (membre du comité et responsable de ce *Festival de courts-métrages*) pour *Le*

Cyclope, à Valérie Odermatt et Nicolas Meyer enfin pour *Hommage à Maurice Chappaz*.

Après la pause-café baignée de l'ambiance de convivialité qui marque cette journée, *Le Café-littéraire du Théâtre des Osse* (Véronique Mermoud et Ange Fragnière avec Matthias von Imhoff à la batterie) nous offre le **Testament du Haut-Rhône**, dans une mise en lecture de Gisèle Sallin. Une petite heure d'écoute attentive d'un texte dense présenté avec talent et ponctué de cette intervention inoubliable de Maurice Chappaz qui décomplexé l'auditoire, désarçonne les organisateurs, range son poème dans les pages il doit demeurer et renvoie chacun le lire à petites doses dans le silence de sa chambre. Duel amical de la poésie et du théâtre que le Président ne peut interrompre qu'à l'appel pressant de l'apéritif.

Après un délicieux repas en commun au réfectoire de l'internat, concocté par la cuisine du collège et organisé comme à l'accoutumée de manière irréprochable par M. le chanoine Franco Bernasconi, le café et le pousse-café sont pris au comptoir improvisé des trois lieux de discussion, celui du Café des Sports où il reçoit ses amis, celui du Bar aux Maîtres tenu par Jean-Pierre Gross, Président de la Fédération suisse des Avocats ou celui du Café de la Construction exploité par Jean-Marie Pittet, tous membres du comité.

L'assemblée générale a permis d'ajouter comme but statutaire de l'association, celui d'assurer le **rayonnement du collège**. Elle pourra accueillir désormais, outre les anciens élèves, les chanoines et les enseignants actuels. Son comité élargi à treize membres, dont l'Abbé et deux chanoines désignés par lui, a accueilli Lucile Torrent, Cyril Saulnier, nouveau trésorier, Gabriel Troillet et Pierre-Michel Volandré qui rejoignent M. le chanoine Charles Neuhaus, les autres membres fondateurs Patrick Progin, secrétaire général, et Thierry Marguet, trésorier depuis 7 ans, ainsi que le soussigné. Représentant les années de maturité de 1960 à 1999, il n'attend que la générosité des membres pour mener à chef les multiples projets qu'il a dans ses cartons.

La Messe conventuelle clôt la journée, dans cette sérénité qui n'est pas s'en rap-

pelez ces Complies de fin de dimanche d'internat. Avec un point d'orgue, évidemment, offert comme chaque année par M. le Chanoine Georges Athanasiadès.

Le lien inter-génération, souhaité par notre premier Président d'honneur, Mgr Henri Salina, se file gentiment. L'Association offre depuis 2000 un photo-souvenir de la remise des diplômes à chaque maturiste, elle invite au repas des Rencontres ceux qui fêtent leurs dix ans de matu. Ceux de 1965 nous ont fait le plaisir de choisir les Rencontres 2000 pour célébrer, encore bien après la fin de la journée, leurs 35 ans de diplôme. La mayonnaise commence à prendre, je vous dis !

Michel Tinguely

*Photo de Gianni Chiringhelli, Blonay
Michel Tinguely, Avocat, Case postale 44, 1630 Bulle*



1951-2001 : 50 ANS DE DIPLÔME SAINT-MAURICE EN BAVIÈRE

La classe de diplôme de commerce 1951 comptait 27 diplômés. Sur ce nombre, il faut malheureusement enregistrer le décès de quatre condisciples qui nous ont quittés pour l'autre monde. Quatre autres collègues ont renoncé, pour diverses raisons, à se joindre aux dix-huit survivants qui sont partis en ce printemps ensoleillé rejoindre leur vieil ami en Bavière.

Pourquoi avoir choisi une région si éloignée de Saint-Maurice pour fêter ces retrouvailles ? La vraie raison est la suivante : dès 1951, chaque cinq ans, nous avons organisé une réunion à Saint-Maurice et dans les environs. À chacune de ces réunions, notre ami Hermann Fabricius de Garmisch-Partenkirchen nous a fait l'honneur et l'amitié d'être parmi nous. En remerciement pour tant de fidélité, nous avons simplement choisi d'aller à sa rencontre pour fêter chaleureusement ce demi-siècle d'études sur ses terres.

Départ en car de Saint-Maurice avec arrêts à Berne et à Zurich pour prendre en charge divers participants qui ont forcément essaimé pour accomplir leur vie professionnelle et familiale. La joie des retrouvailles se lisait sur les visages de chacun.

Dès notre arrivée à Garmisch-Partenkirchen, visite de la chapelle Saint-Antoine et examen de son très célèbre plafond. Réception par M. le Maire de la commune de Garmisch qui nous a gratifiés d'un concert de *lied* de sa belle voix de ténor, accompagné par

son épouse et de Mme Fabricius en costume local. Le programme préparé par notre ami bavarois fut riche et varié. Il débuta par la messe du souvenir, célébrée dans la vieille église de Garmisch (XIII^e siècle) par notre ami et condisciple Albin Jard de la Maison du Grand-Saint-Bernard. À cette occasion, le Maire de la ville et son frère nous ont interprété quelques pages de leur répertoire vocal. Dans son homélie, le célébrant n'a pas manqué de rendre hommage à nos disparus : Michel Lugon de Finhaut, André Gaillard de Saxon, Michel Crittin de Saint-Maurice, Raphaël Michaud de Bovernier ainsi qu'à nos professeurs, MM. les chanoines Jean Deschenaux, Georges Revaz, François Chevalley, René Gogniat, Paul Müller, Otto Jacomet, Paul Thurler, Jean-Marie Closuit, Max Grandjean, Xavier Maillat, Lucien Surdez, Aloïs Lickès, Denis Terraz, Marius Pasquier et René Bérard (seuls ces deux derniers sont encore vivants).

Puis ce fut la découverte de Garmisch-Partenkirchen, la particularité de ses vieux quartiers et des maisons de la ville presque toutes décorées et recouvertes de peintures. La visite de la maison du très célèbre compositeur d'opéra Richard Strauss, qui fit de Garmisch son principal lieu de résidence et où son corps repose au cimetière de la ville. La journée continua par la visite du stade olympique de ski, du lac d'Eibsee pour se terminer par le restaurant de Grasberg où nous avons contemplé des vues admira-

bles sur la station et la plus haute cime d'Allemagne, le Zugspitze (2964 m.). Le troisième jour de notre périple bavarois a été réservé à la visite de la capitale, Munich, où nous avons admiré en particulier le Centre olympique (1972) avec le stade de football du *Bayern*, le centre ville avec la résidence des rois de Bavière, l'Hôtel de ville, des quartiers anciens avec des brasseries monumentales. La soirée se termina par le repas du « cinquantième », ponctué par l'assemblée de l'amicale et animé par notre infatigable « administrateur » Bernard Cettou, ses réminiscences historiques sur notre période aigaunoise et notre jeunesse studieuse. Des remerciements sont adressés au prénommé, ainsi qu'à notre ami bavarois Hermann Fabricius, pour la magnifique organisation de ces jour-

nées printanières. Pour clore cette soirée, nous avons entendu une magistrale intervention, en allemand, de notre condisciple Elias Kuonen, nous invitant à renouveler, dans trois ans, une future réunion dans le Haut-Valais.

Sur le chemin du retour, nous avons visité l'église d'Ettal avec son collège, l'un des plus renommés de Bavière (700 étudiants) et la fameuse « Wieskirche », une des plus belles églises d'Allemagne choisie par l'Unesco comme monument mondial de culture.

L'ambiance qui régna pendant ces journées, la joie de l'amitié retrouvée, le rappel de souvenirs heureux, ont grandement favorisé la réussite de notre voyage. Souhaitons à toutes les classes d'anciens une aussi belle unité. Rendez-vous dans



Les participants devant la maison Richard Strauss : Au 1^{er} rang, de gauche à droite : Claude Kaegi, Marcel Richard, Raymond Marchetti, Hermann Fabricius, Elias Kuonen, Emile Gex et Albin Jard. Au 2^e rang : Bernard Coudray, Bernard Cettou, Henri Métrailler, Eric Bandi, Maurice Mottiez, Jean Claret et Edmond Amacker. Au 3^e rang : Serge Saudan, Bernard Matter, Norbert Bonvin, Paul Rouiller et Gaston Gigandet.

LA SPIRITUALITÉ DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VICTOR

SPIRITUALITÉ CANONIALE (3^e PARTIE)

Nous achevons la brève étude de la pensée et de la spiritualité des Victorins abordée dans les deux numéros précédents des Échos. Pour accéder à Dieu, avons-nous vu, l'homme passe progressivement de la science à la sagesse en trois paliers, correspondant aux trois sens de l'Écriture : littéral, allégorique et spirituel. C'est ce sens spirituel qui nous intéresse maintenant, il nous mène au cœur et au sommet de l'enseignement de l'École de Saint-Victor.

La croissance spirituelle

La vie spirituelle est un devenir constant, une montée, que les Victorins comparent volontiers à l'ascension d'une montagne, dont le mont Thabor est le symbole. Dans cette croissance, ils distinguent avant tout deux grandes étapes. Dans la première, tout dépend de l'activité volontaire et consciente de l'homme, de son effort de concentration, de piété, de don de soi. C'est une étape essentiellement « humaine ». Dans la deuxième au contraire, ce qui est premier, c'est l'action de Dieu : la vie de foi et d'amour est toute inspirée, toute mue par l'action de l'Esprit Saint. Cette étape « divine », où l'homme reçoit passivement ce que Dieu lui donne, comporte elle-même deux degrés : dans le premier, l'action de Dieu est encore mêlée à l'activité humaine, tandis que dans le second elle prédomine de plus en plus, jusqu'à devenir exclusive.

Ces étapes, ces degrés de vie spirituelle, une image les symbolise de façon très

expressive : celle de l'arche d'alliance. On se souvient du récit de l'Exode : les Hébreux, entrés au désert après leur sortie d'Égypte, avaient reçu de Dieu l'ordre de construire une arche, qui serait le lieu de sa présence et le signe de son alliance. Cette arche est symbolique : elle figure l'âme où Dieu demeure. Or l'arche est d'abord fabriquée par les hommes : ce qui figure la phase active de la vie spirituelle. Elle est ensuite transportée sur les épaules à la lumière de la nuée de feu : c'est la phase où l'emprise divine se mêle à l'effort humain. Enfin l'arche pénètre dans le Saint des Saints où elle repose dans l'intimité divine, loin de tout ce qui est terrestre : c'est la dernière étape, où l'homme n'a plus d'effort à faire, puisque Dieu fait tout ; Dieu demeure seul, l'âme est perdue en lui.

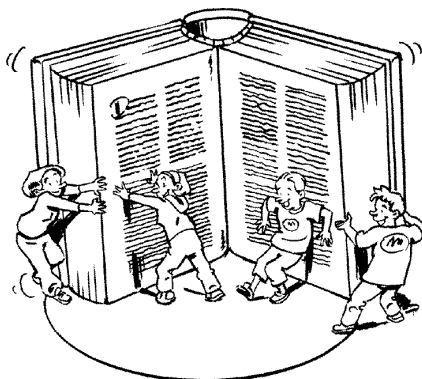
Une telle classification a sans doute quelque chose de bien abstrait et schématique : l'École de Saint-Victor saura l'utiliser avec souplesse. Elle a du moins l'avantage de montrer que la vie spiri-

tuelle est une croissance, une montée continue, car, dit saint Bernard, « la mesure d'aimer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure ».

Première étape la contemplation humaine

1. Lecture et méditation.

Entrons dans la première étape. À la base de départ, il y a la « lecture divine » (*lectio divina*). La lecture de la Parole de Dieu était une pratique monastique courante, pratiquée aussi à Saint-Victor (notons qu'on la redécouvre aujourd'hui, même dans les milieux



laïcs). Cette Parole, c'est d'abord naturellement la Bible, mais c'est aussi le grand livre de la création, ainsi que les événements du monde et les expériences de la vie. En lisant la Bible, ou encore ses commentaires par les Docteurs de l'Église, la préoccupation première ne doit pas être de scruter intellectuellement le texte, mais d'écouter la voix de Dieu qui nous parle par lui. Une telle « lecture » s'accompagne donc d'un silence méditatif où l'on a tout le loisir de réfléchir, sous le regard de Dieu, à ce

qu'elle signifie pour nous. Elle est une assimilation personnelle du texte, une « ruminantion » qui amène une transformation intérieure.

Pour qu'une telle lecture produise tous ses fruits, il est nécessaire qu'à la faveur du silence l'homme se saisisse pleinement, s'unifie, devienne vraiment lui-même. Les Victorins attachent une importance extrême à cette unification intérieure ; c'est une œuvre ardue et de longue haleine, qui comporte une double purification : morale et psychologique.

2. Ascèse et intériorité.

La purification morale n'est autre que la conversion du cœur (la *metanoïa* biblique), la lutte contre les vices, la maîtrise des passions. Hugues parle ici de « circonspection des mœurs » : il s'agit de jeter le regard autour de nous, dans la réalité existentielle, pour voir si nous correspondons vraiment à ce que le Seigneur nous demande — et pour rectifier s'il y a lieu notre comportement, nos intentions.

Mais cet effort ascétique se double, chez les Victorins, d'une purification psychologique. Cet aspect, qui est une de leurs originalités, mérite toute notre attention : il peut en effet suppléer à certaines insuffisances de beaucoup d'auteurs occidentaux préoccupés avant tout de la seule dimension morale. On sent ici l'influence platonicienne, reçue à travers saint Augustin et Denys l'Aréopagite. Cette purification ne vise pas seulement à rectifier le cœur, le vouloir et toute la conduite, mais à dégager la conscience de la multiplicité des choses terrestres

pour l'appliquer à l'éternel, à Dieu dans la contemplation. C'est donc un processus d'intériorisation, d'introversio que Hugues appelle *soliloque*, c'est-à-dire une « conversation avec soi-même » où « l'homme extérieur se soumet à l'homme intérieur » et « l'homme intérieur scrute les secrets du cœur ». Cela rappelle le « connais-toi toi-même » de la sagesse grecque, avec cette différence que l'intériorité aboutit à la connaissance de Dieu — ce qu'exprime si bien la prière de saint Augustin : « que je me connaisse, Seigneur, que je te connaisse. » (*Soliloques*)



Prendre connaissance de soi, disent les maîtres de l'École de Saint-Victor, c'est prendre

connaissance de l'image de Dieu qui est en nous, et par là s'élever à Dieu lui-même : « Par la connaissance de soi », dit Richard, « on accède à la connaissance de Dieu. Que l'homme apprenne donc d'abord à connaître l'image de Dieu qu'il est lui-même, alors il percevra quelque chose de Dieu, il aura de lui une certaine expérience directe ». Et encore : « Le meilleur miroir qui permette de voir Dieu, c'est indubitablement en soi-

même que l'esprit humain le trouve ». C'est pourquoi, ajoute-t-il : « Quiconque aspire à voir Dieu, qu'il nettoie ce miroir, qu'il purifie son esprit. Ce miroir, il faut le tenir et le regarder constamment. Il faut le tenir, de peur qu'il ne tombe entraîné par le poids des désirs terrestres ; il faut le purifier pour que la vanité ne l'obscurcisse pas. Il faut le fixer constamment du regard, pour que l'attention ne se porte pas à des recherches vaines. Le miroir est-il pur, le regard demeure-t-il attentif à sa transparence, alors la clarté de la lumière divine commence à briller, et une vision nouvelle et immense éclaire les yeux ».

Deuxième étape : la contemplation divine

Au terme de cet effort d'intériorisation, qui est, remarquons-le, un effort actif, l'homme est mûr pour une nouvelle étape, il franchit un seuil. Désormais tout vient d'en haut, de Dieu, de son irruption, de son illumination : pour reprendre la comparaison de l'arche : une fois laborieusement bâtie, elle est transportée à dos d'hommes ; l'homme est passif sous l'emprise de l'Esprit de Dieu : c'est le « contemplation divine ». Mais une loi de la vie spirituelle, c'est de croître toujours : cette contemplation va s'intensifier progressivement : elle passera par deux degrés successifs.

1. Une prière encore mêlée d'humain (1^{er} degré)

Au début, elle est encore mêlée d'éléments humains, c'est pourquoi Richard précise : c'est une contemplation « humano-divine ». Il en parle longue-

ment dans un traité qui eut un grand retentissement et qui est un petit chef-d'œuvre mystique : « Les quatre degrés de l'amour ardent ». Voici ce qu'il dit de cette étape : « Un goût plus doux que le miel pénètre l'âme et l'enivre de sa douceur... C'est là cette douceur spirituelle, cette suavité intime qui allaite et nourrit constamment les âmes comme des enfants nouveau-nés, et qui les conduit progressivement à la vigueur de l'âge mûr » (PL 196,12,17 D).

Pourtant cette contemplation n'est encore qu'un premier stade : elle saisit la volonté, qu'elle meut suavement, qu'elle blesse de l'amour divin, mais elle n'atteint pas encore le centre de l'être, l'esprit, l'intelligence profonde : « le premier degré de contemplation (il s'agit de cette étape passive, non de tout ce qui précède) embrase la volonté, mais n'illumine pas encore l'intelligence. Il enflamme le désir, mais n'éclaire pas l'esprit » (PL 1218 D). Ce n'est donc qu'une première ébauche destinée à s'approfondir : il faut qu'une nouvelle venue de Dieu s'empare non seulement de la volonté, mais encore du fond spirituel, de l'esprit, et ce sera le second degré : la contemplation divine, la contemplation mystique au sens fort du terme, celle qui dépasse radicalement tout mode humain.

2. La prière parfaite (2^e degré)

Cette nouvelle phase, Richard la décrit ainsi : « de même que la suavité que l'on goûte dans le degré précédent... blesse la volonté, de même dans celui-ci la perception de la clarté lie la pensée, de sorte qu'elle ne puisse plus ni oublier ce

qu'elle a vu, ni penser à autre chose ». Il y a ici beaucoup plus que l'attrait infini de l'amour divin qui captive la volonté : c'est comme une rencontre directe de Dieu dans une région plus profonde, celle de l'esprit ; c'est un face-à-face dont on ne peut absolument rien dire, parce qu'il transcende tout mode humain. Cela se passe « par-dessus les nuages » dit encore le maître victorin. Et ce face-à-face « au-delà des nuages » est un choc si intense, il atteint de telles profondeurs de l'être qu'il est quelque chose d'inoubliable, et aussi la source d'une joie indicible : « Qui pourrait exprimer toute la joie que procure pareille vision ? Une fois qu'on a éprouvé et goûté cette joie, on ne peut plus s'en passer lorsqu'elle se fait sentir, ni l'oublier lorsqu'elle disparaît ».

Dans les développements ultérieurs de cette contemplation, qui n'est autre qu'une intense charité, une participation à l'Agapè même de Dieu, l'esprit humain est tellement anéanti, mort à lui-même, qu'il n'a plus aucune préoccupation de lui-même, il passe tout entier en Dieu, il se laisse totalement agir par lui. Dieu le fait alors vivre de sa propre vie, il peut dire enfin en vérité avec saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20). C'est comme une totale identification au Christ mort et ressuscité. C'est pourquoi dans le Christ, mû par son Esprit, il se donne totalement, dans un amour en quelque sorte infini, puisque c'est l'amour même de Dieu, l'Agapè, à la fois au Père et aux hommes ses frères. Pour eux il se dévoue jusqu'à l'héroïsme, il peut dire comme saint Paul : « je me suis fait tout à tous pour les sauver tous. » (1 Co 9)

On voit ainsi que l'union à Dieu la plus élevée, celle qu'à la suite de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila on nomme l'union transformante, loin de détourner l'homme du monde, fait de lui un apôtre de feu, participant étroitement à la Croix rédemptrice du Christ.

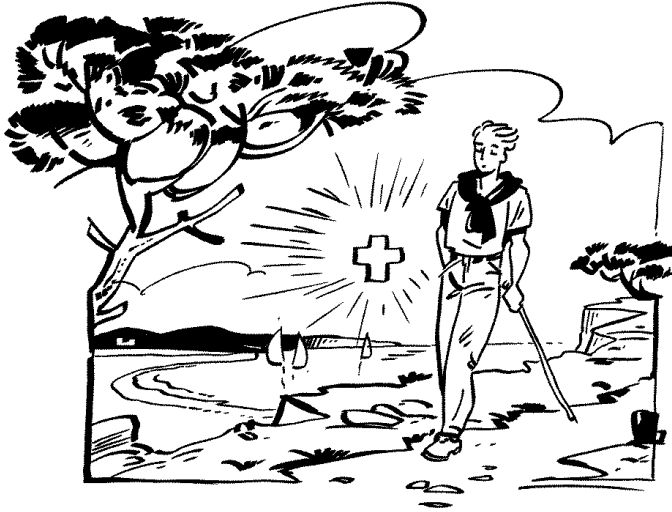
Actualité des Victorins

On pourrait penser qu'un enseignement si élevé, qui paraît tellement nous dépasser, ne nous concerne pas, surtout à notre époque. Et pourtant le progrès dans la prière, dans la vie spirituelle, c'est une chose à laquelle on n'est pas suffisamment attentif. On s'imagine que prier, à toutes les étapes de la vie, est une activité toujours plus ou moins identique à elle-même, donc quelque peu monotone, et que ne pas oublier la prière, c'est déjà beaucoup demander.

Alors que la vraie prière, la prière du cœur, mène à un approfondissement étonnant, à une intimité croissante avec Dieu, en même temps qu'elle ouvre toujours plus largement au prochain et à l'action. De cela, les Victorins étaient bien conscients, c'était pour eux une expérience vécue ; c'est pourquoi, en dépit d'un langage et de formes qui ne sont

plus de notre temps, ils nous parlent si fort aujourd'hui encore.

Ils sont actuels aussi parce que leur doctrine est toute nourrie de l'Évangile, centrée sur le Christ, sur l'Église : bien des mystiques ont été suspectés au cours de l'histoire, eux jamais. En notre temps où les sectes foisonnent, où les religions orientales offrent une alternative attirante, ils peuvent nous aider à redécouvrir saint Jean, saint Paul, toutes les richesses mystiques de notre tradition chrétienne. Par là, ils nous tracent un authentique chemin vers la sainteté, cette sainteté à laquelle tout chrétien est



appelé à tendre selon sa propre vocation, le Concile l'a clairement affirmé. Ils nous montrent comment répondre à l'appel du Seigneur : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48).

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot

TRAVAUX ET GÉNÉROSITÉS

La page de couverture de ce numéro reproduit un cliché du photographe Boissonnas de Genève. Vous y reconnaissez les stalles de notre Basilique qui ont subi une cure de jouvence ces derniers mois grâce aux travaux de M. Claude Veuillet et de son équipe. Nous espérons bien pouvoir prochainement présenter plus longuement ces stalles construites par Alexandre Mayer et son fils Jean-Pierre entre 1703 et 1706.

La photo que nous avons reproduite n'étant pas datée, nous pouvons toutefois affirmer que le cliché a été tiré après 1933, mais avant 1948. En effet, lors de la restauration de la basilique en 1933, on a recouvert de blanc les peintures murales. En 1948, on a transformé la porte de la sacristie que l'on voit ici sur la gauche, remplacé la colonne de marbre noir par un pilier de tuf, supprimé la table de communion et aménagé un chancel. Notons enfin que le carrelage dont l'entretien a fait suer des générations de novices a été lui aussi remplacé en 1962.

Quiconque entrera dans notre Basilique remarquera encore que les voûtes et les murs ont été repeints, mais que les boiseries du chœur et le trône abbatial sont toujours en restauration. Des spécialistes étudient toujours le réaménagement du chœur et l'éclairage de l'église.

Ces derniers mois, M. le Procureur a dû s'occuper de nombreux travaux. Tous

les volets de la façade Sud de l'Abbaye ont été remplacés. Les locaux de la Procure ont été réaménagés ; on a fait divers travaux d'assainissement et d'équipement à la cuisine. Le local des archives a été entièrement rénové et l'on a créé un bureau pour l'archiviste. Un architecte étudie l'aménagement de l'ancienne bibliothèque est en salle capitulaire : d'immenses travaux en perspective puisque l'on va en profiter pour refaire les chambres du Noviciat et du Noviciat du haut et réaménager la toiture du côté Nord.

Au collège, diverses réfections ont été entreprises, parmi lesquelles la restauration complète de la cafétéria. L'internat se voit de plus en plus « colonisé » par le collège, ce qui passe par la création de nouvelles salles de classe.

On a encore refait le chemin d'accès à Notre-Dame du Scex et entrepris quelques travaux à la Ferme En Pré et dans les vignes. Le bâtiment « Dubois » de la rue Saint-Sigismond est actuellement en réfection complète.

Cette liste non exhaustive montre bien les soucis de notre Procureur, soucis qui ont été allégés par la généreuse contribution de nombreux amis qui ont fait un bel usage du bulletin de versement encarté dans les *Échos*.

Que chacune et chacun soit chaleureusement remercié.

Chne Olivier Roduit

CHRONIQUE DES LIVRES

Mgr Joseph Roudit, *Chrétiens jusqu'au bout des doigts. Petit guide pour la prière et la vie de tous les jours*. Saint-Maurice, Œuvre Saint-Augustin, 2001, 76 p.



L'engagement de Mgr Joseph Roudit au service de la famille et de la jeunesse l'a fait apprécier bien au-delà du Valais. Ses nombreuses conférences et prédications lui ont fait développer le thème des cinq doigts de la main. Il a développé cette belle image dans un petit livre paru aux Éditions Saint-Augustin qui se veut *un petit guide pour la prière et la vie de tous les jours*. Une manière de décliner des attitudes constitutives des rapports humains, comme par exemple l'écoute et l'affectivité. Et dans une main où le pouce sert à la préhension, Mgr Roudit aime à dire la compréhension de toute la vie qu'apporte la spiritualité.

M. Jean-Jacques Gay nous a envoyé sa belle traduction des psaumes qu'il a publiée récemment. Il nous la présente ainsi : « Traduction des Psaumes selon *Liber psalorum juxta septuaginta emendatus* et *Liber psalorum juxta hebraicum translatus*, de saint Jérôme. Essai d'expression française. » *Les psaumes*, Éditions Jan Amos Komensky, 2001, 225 p.

M. Fernand Gay nous a dédié un exemplaire du petit volume qu'il a publié à la mémoire de son ami Paul Voutaz décédé en 1935 à l'âge de 20

ans. Il s'agit de la correspondance entre Paul Voutaz et Georges Borgeaud, présentée par Fernand Gay. Paul Voutaz, *Le prince de l'amitié. Lettres de Paul Voutaz à Georges Borgeaud*. Sierre, Éditions à la carte, 2000, 52 p.

M. Yvan Fournier a eu la bonté de nous offrir le magnifique ouvrage auquel il a collaboré. *Lieux-dits de nos alpages. Nendaz - Iséables*. Édité par l'Association pour la sauvegarde du patrimoine nendard sous la direction d'Arsène Praz.

Nendaz, 2000, 199 p.



Les auteurs ont relevé tous les noms de lieux patois de leurs alpages. Ils donnent la traduction et une explication étymologique de près de 550 noms qui ont tendance à se perdre actuellement, mais qui

racontent la longue histoire des vachers qui ont façonné les prairies escarpées de ces belles montagnes livrées aujourd'hui aux touristes.

REÇU À LA RÉDACTION

Jean Ansaldi, *Le combat de la prière, de l'infantilisme à l'esprit d'enfance*. Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2001, 91 p.

Daniel Marguerat, *Résurrection. Une histoire de vie*. Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2001, 98 p.

Jean Zumstein, *Notre Père. La prière de Jésus au cœur de notre vie*. Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2001, 91 p.